



« VOICI VOTRE MÈRE »

AU retour de son exil à Hauterive, en janvier 1997, notre Père nous prévint : *« Je reviens pour un dur chemin de Croix que nous aurons à parcourir ensemble... »*

Ayant réussi, en cet exil forcé, la « difficile conciliation » d'une intime union à la Sainte Trinité, avec cette « polémique épouvantable » contre le Concile où « l'Esprit de Satan se manifeste à chaque chapitre », notre Père reprit courageusement la « bataille sanglante contre cette invasion de Satan » dans l'Église !

Avec la résolution de « devenir un saint », notre Père se mit « en état permanent de consécration totale à l'Immaculée, lui laissant tout le soin des choses matérielles et de nos activités ».

« Ô Mère chérie, dans votre Miséricorde, je trouve grâce et force et conseil », note-t-il au 15 janvier 1998.

Le 27 mars, il célèbre le cinquantième anniversaire de son sacerdoce. La guerre fratricide qui ravage l'Église de France depuis la « Libération » et ses suites, contemporaines de son ordination (1948), s'étend maintenant à l'Église universelle.

C'est alors que le 7 mars 1998, notre Père est hospitalisé d'urgence pour une infection urinaire qui, en quelques jours, le réduit à un épuisement total. Première « alarme » qui sera suivie de beaucoup d'autres !

Examens et traitements pénibles se succèdent. Mais notre Père accepte tout et me dit : *« Il faut que je me sanctifie. C'est la Croix... »*

Pendant cette hospitalisation, notre Père ne peut plus que prier et il médite beaucoup sur notre vocation propre.

Il me dicte même un sermon à faire à la communauté : plutôt que Judith coupant la tête d'Holopherne ou Esther triomphant d'Aman d'une manière éclatante, « en notre

« triste et obscur présent », c'est la douce et confiante Ruth dans son agonie qui aujourd'hui doit être notre modèle.

« À nous de l'imiter, dans l'esprit de notre consécration à l'Immaculée, par un culte de tendresse envers Elle et la récitation du chapelet, pour obtenir de grandes joies et de grands secours spirituels : plus qu'avant, nous savons qu'un tel flot de bénédictions ne peut passer que par la Croix, ce "privilege de la Phalange". » (dimanche 8 mars 1998)



Le 29 juin 1998, nouvelle hospitalisation pour subir, cette fois, une intervention. Grâce à Dieu, tout se passe au mieux du point de vue médical, mais une croix plus douloureuse que celle de la maladie attend notre patient : l'aumônier de l'hôpital refuse de lui apporter la communion !

Pauvre Père, sans cesse rejeté par cette Église qu'il aime tant et pour laquelle il s'est dévoué toute sa vie ! dont il est le « témoin », dans tous les sens du terme...

LE BOUCLIER DU DROIT.

Peu de temps auparavant, au mois d'avril 1998, neuf mois après le recours à la Congrégation pour la doctrine de la foi, l'évêché de

Troyes lui a signifié la « décision » de cette Congrégation, en date du 24 mars 1998 : elle « n'accueille pas » son appel, pour éviter de dire qu'elle le *rejette*, mais elle confirme la suspense. Elle expose vaguement les motifs qui lui ont été signalés, mais qu'elle n'a même pas jugés, et qui ne sont plus les motifs invoqués par Mgr Daucourt ! Ce qui invalide cette « décision » !

Dans la Ligue du numéro de mai, notre Père explique :

« La lettre de Rome rejetant mon appel à la Congrégation pour la doctrine de la foi, et celle de Mgr Daucourt, chargé de me faire connaître cette décision, semblent

terminer notre procès romain avant même qu'il ait été ouvert. Il y a pourtant encore un recours possible, et ces lettres, somme toute très en retrait par rapport aux décrets précédents, nous encouragent à poursuivre ce combat loyal pour la Justice et pour la Vérité. Canoniquement, il me faut dans les trente jours, en ce mois de Marie, sans faute, rédiger, expédier au suprême tribunal romain dit "de la Signature apostolique", une double plainte à l'encontre de Mgr Daucourt, pour ses sanctions lancées à l'aveugle, et du Saint-Office, pour son refus non motivé d'examiner mes deux recours à l'encontre des tenants des erreurs modernes. Pourquoi refuser d'examiner ? »

Notre Père comprend que, au mépris de ses obligations, la Congrégation élude pour ne pas avoir à répondre à la question précise que lui posaient à la fois le décret de juillet 1997 et notre recours : la vraie religion est-elle celle de l'homme qui se fait Dieu ou celle du Dieu qui s'est fait homme ?

Sans se décourager, notre Père lance un nouveau recours en mai 1998, cette fois devant la Signature apostolique, tribunal suprême du Pape. Le but de cette démarche est d'établir tous les "détournements de pouvoir" dont notre Père a été victime, empêchant l'exercice de son droit : celui d'être jugé sur la doctrine. Il faut obtenir que la Signature ordonne à la Congrégation pour la doctrine de la foi de rendre un jugement doctrinal.

Cet ultime recours ayant le même effet suspensif que les autres appels, notre Père garde donc tous ses droits. Sous ce "bouclier canonique", il est à l'abri, à l'intérieur de l'Église, bien que relégué à la dernière place, et le Droit le protège !

« Si nous gagnons, nous dirons que c'est Dieu qui a tout fait. Deo gratias ! Sinon, il faudra dire : le Bon Dieu le permet ; mais nous n'aurons pas fait cette démarche pour sauver nos maisons ni pour être réhabilités, mais pour l'honneur de Dieu seul. » (26 mai 1998)

Notre Père puisait sa paix et sa confiance dans notre consécration à l'Immaculée. Il écrivait dans la CRC d'avril : *« Objets des menaces les plus insensées, nous poursuivons jusqu'au bout notre tâche de Contre-Réforme catholique ; et nous recommandons à la foule de nos amis de vivre ces temps difficiles dans le calme, la patience et la fidélité à la Sainte Église romaine, quoi qu'il advienne. »*

Cependant, après un pèlerinage de mille pèlerins à Turin, « pour contempler le Visage du Christ comme la Sainte Vierge le contemplait avec des larmes dans les yeux », nous apprenions que, pour la troisième fois, les 18 et 19 mai, à Moure, au Portugal, le Christ était apparu en *Ecce Homo* sur la Sainte Hostie, lors de l'exposition du Saint-Sacrement, devant deux cents à deux cent cinquante témoins qui récitaient leur chapelet. Notre Père y vit une grâce pour le monde, comme « les trois coups d'une masse de bois qui précèdent le lever de rideau de la tragédie classique [...] ».

« À la lumière de Fatima, se comprend l'impressionnant silence, à Moure, de ces trois "prodiges eucharistiques", toujours à la même date, dans les mêmes circonstances et en réponse à la liturgie traditionnelle du lausperene. À n'en pas douter, Jésus reviendra à Moure, non pas qu'il l'ait dit : il est resté silencieux ! Mais parce qu'il est venu et revenu pour que le monde soit prévenu de son retour. Comme lors de l'apparition de la Vierge Immaculée à Fatima, après les

visites de l'Ange, les enfants ne furent pas surpris, nul ne sera surpris quand Jésus reviendra et, cette fois, parlera. Le monde entier fera silence et l'on saura d'un pôle du monde à l'autre ce que Dieu annoncera pour le salut de tous. » (CRC n° 351, novembre-décembre 1998, p. 5)

Et tandis que la Vierge Marie était l'objet de nos incessantes prières, le 24 mai, en la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, notre Père signait son recours au tribunal de la Signature apostolique.

« Turin, Fatima et Moure... et Rome chrétienne, autant de combats pour la défense de la Vérité en tous ses états, autant de grands signes apocalyptiques pour entretenir notre courage et celui de nos frères, sœurs et amis portant leurs croix », écrit-il dans la Ligue de la CRC en juin.

UNE COURSE DE VITESSE CONTRE LE DIABLE.

Cependant, cette « apostasie débordante, effrayante, dont nous sommes les témoins blessés, apeurés », devient pour notre Père un vrai tourment intérieur : *« Angoisse de l'apostasie totale d'une Église qui ne dit rien, qui laisse la foi des prêtres et des fidèles s'amollir et mourir, et de surcroît qui déconcerte et empoisonne les cœurs purs et les âmes innocentes du peuple fidèle, tout cela ajoute son poids à nos croix quotidiennes [...]. Comme tout nous paraît de plus en plus "effrayant" dans le monde, et c'est incontestable ! il est providentiel que nous ayons été attirés vers ce refuge et cette consolation de la dévotion à l'Immaculée. »* (LETTRE À LA PHALANGE n° 64, du 23 avril 1998)

Ainsi, il garde au cœur l'espérance surnaturelle et la certitude du triomphe de l'Immaculée.

Le 31 mai 1998, en la fête de la Pentecôte, tandis qu'il récite son chapelet, il reçoit de nouvelles lumières sur le Saint-Esprit et l'Immaculée Conception : *« Le lien entre l'Esprit-Saint et Notre-Dame ? C'est un mystère très caché encore qui se dévoilera à son heure, éclairant tout de la préexistence de l'âme de la Sainte Vierge dans l'éternité. »*

Pour manifester cette prééminence de la Sainte Vierge, il décide que, dans la récitation privée de notre *Credo*, nous nommerons dorénavant l'Immaculée *avant* l'Église :

« C'est bien beau de faire de la théologie, d'être dogmatique et de dire : "Je crois au Saint-Esprit, à la Sainte Église catholique, à l'Immaculée Conception", mais j'en ai assez d'entendre les prêtres, les curés, les évêques, les théologiens, et je ne veux pas monter plus haut, mettre la Vierge Marie sous leurs pieds, parce qu'eux, ils sont l'Église, ils ont le droit de régenter la Vierge Marie, quand Elle nous fait des révélations sur la terre, nous apprend des choses pour notre salut ! Ils mettent cela sous cloche pendant soixante ans, sous prétexte que ce sont eux qui règlent les révélations "privées" ! Alors, la Vierge Marie devient quoi ? Parallèlement, on lui dénie tous ses mystères, y compris sa virginité. Jusqu'où va-t-on aller ?

« Eh bien ! maintenant, j'ai dit : on la mettra avant l'Église catholique. Pourquoi ? Parce qu'Elle est plus. Elle est sa "Mère", disait Paul VI, ce n'est pas suffisant ! Elle est immaculée, Elle est l'Immaculée Conception. Quand vous comprendrez ce que cela veut dire, vous comprendrez qu'Elle passe avant toute l'Église, tout le reste : les curés, les évêques, les cardinaux et le Pape. Et quand Elle

parle, pour dire qu'Elle veut sauver l'humanité, qu'Elle est envoyée par son Fils pour inaugurer son propre Royaume à Elle, qu'Elle dit : "Je veux ceci, je veux cela", le Pape et les évêques n'ont qu'à dire : "C'est vrai ou ce n'est pas vrai". Si c'est une illusion du diable, condamnez-la ! Si c'est la Sainte Vierge, inclinez-vous !

« Donc, je crois au Saint-Esprit, à l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, c'est-à-dire à la Vierge Marie, tout de suite après le Saint-Esprit. » (SERMONS des 3 et 8 avril 1996)

L'HEURE DU SACRIFICE.

Pendant son voyage au Canada, en 1998, notre Père ressentit, par moments, une profonde dérégulation intérieure. Frère Pierre témoigne : *« Les séjours de 1998 et 1999 furent autrement plus tristes. La maladie avait fait des progrès, mais surtout l'âme de notre Père était accablée d'angoisse. On le voyait écartelé entre son devoir de continuer le combat pour défendre la foi, et son souci d'être dans l'obéissance, de ne pas rompre. »*

« Sa solitude était terrible : nous ne pouvions lui être d'aucune aide, puisque nous étions ses disciples et nous ne savions que lui répéter ce qu'il nous avait enseigné. Quant aux autorités de l'Église..., elles refusaient obstinément de juger. La Sainte Vierge aussi se taisait, et ce devait être certainement le plus angoissant. C'était l'heure du sacrifice. »

Le 19 septembre 1998, notre Père nous dit :

« Maintenant, ce n'est plus pareil. La vie est pénible, je sens bien que cela durera jusqu'à ma mort. La vie est pénible ? Tant mieux ! Il y a des difficultés, elles sont faites pour être acceptées [...]. La croix m'est nécessaire. La Croix est une bonne chose que la Sainte Vierge nous donne comme une maman à son enfant. Car dans la croix, il y a beaucoup de richesses à puiser, de vertus, de patience et aussi de mérites pour le salut des âmes, pour le Ciel. »

Les épreuves ne l'ébranlent donc pas pour autant ! *« J'ai tout appris de mes parents, de mes maîtres et, m'apercevant que c'est le bon chemin, je persiste, et avec la grâce de Dieu, je mourrai dans ces convictions, dans ce même dévouement, dans cette même communion. »*

Lors du sermon de clôture du congrès des amis canadiens, il confie :

« Ma vie est une suite de drames qui ont toujours été, me semble-t-il, suscités par le diable, mais où j'ai reçu, grâce à Dieu, l'aide de la Sainte Vierge. »

À son retour en France, notre Père ressent une immense fatigue et se voit *« accablé de misères »*. Sa voix devient plus faible : il faut tendre l'oreille pour l'entendre. Et il n'a plus la même éloquence, ayant parfois du mal à trouver ses mots. Nous ne savions pas que c'était les premiers symptômes de la maladie de Parkinson, compliquée des *« corps de Lévy »*.

Tout de même, en octobre, il nous prêche encore sur la *CIRCUMINCESSANTE CHARITÉ DIVINE*, une retraite d'une plénitude parfaite. Toujours à bout de force, et cependant tenant ferme le fil de la pensée divine. Notre Père parle à partir du Cœur de Dieu :

« Pressé de renouer le fil d'or et d'argent de l'ortho-

dromie catholique, celle qui aboutit aux promesses inconditionnelles de Notre-Seigneur à Porto, en 1899, et à celles de l'Immaculée Vierge Marie à Fatima, en 1917, je veux, rompant avec toute prudence mondaine, vous démontrer qu'entre le Christ et son Vicaire sur terre, il existe un "bras de fer", une épreuve de force, oui ! sur le "défi" déjà ancien que voici : le Pape, il y a cent ans, s'est réservé en souverain absolu le domaine de sa politique et le jeu passionnant, enivrant, de sa diplomatie personnelle et, depuis, il en refuse la propriété et la conduite à Jésus-Christ et à sa Sainte Mère, faisant ainsi obstacle aux desseins de grâce et de miséricorde qu'en leur Très Unique Cœur aimant et compatissant, ceux-ci ont conçus sur l'ordre de leur Père Céleste, à la louange de sa Gloire et pour la conversion des pauvres pécheurs. » (CRC n° 356, mai 1999, p. 5)

Très frappé de voir tout ce que souffrit mère Marie du Divin Cœur dans les derniers mois de sa vie, il nous dit : *« Pourquoi tant de souffrances, pourquoi cet acharnement du démon permis par Dieu, de telle manière que cette victime est comme une loque ? Mais cette loque ne fait que la volonté du Christ et c'est dans ses souffrances, et finalement dans sa mort, qu'elle authentifie sa mission divine. Jusqu'à la fin, cela ne va être que cette bataille. »*

« Bataille pour plier enfin les volontés humaines à la volonté de Notre-Seigneur et nous donner la certitude que ce qui a été fait, de telles souffrances, de telles contradictions, a été voulu par Dieu. »

« En conséquence de quoi, le monde doit être consacré au Sacré-Cœur et de cette consécration doit rejailir un grand bien. »

Ainsi en sera-t-il de notre Père : nous verrons comment la fin de sa vie ne sera plus que souffrances, depuis longtemps entrevues et acceptées, authentifiant ainsi son œuvre de Contre-Réforme catholique !

Dans son admiration pour mère Marie du Divin Cœur, notre Père n'en oublie pas pour autant Fatima :

« À Fatima, par notre pèlerinage, nous entrons dans l'aujourd'hui de l'Immaculée. À Fatima, nous comprenons que la Sainte Vierge est venue à notre recherche, Elle est venue pour nous sauver bien des fois les siècles passés et six fois de suite à Fatima. »

« À la suite de cela, nous sommes inexcusables si nous ne nous convertissons pas. Ceux qui croient en Fatima iront au Ciel, s'ils ne font pas de sottises, mais ils auront le temps d'être pardonnés. Mais s'ils sont impies et qu'ils ne croient pas à la démarche de l'Immaculée, comment voulez-vous que Notre-Seigneur leur permette cette débauche mentale et morale ? Refuser la Sainte Vierge alors qu'Elle se déplace comme cela ! »

« Nous savons par son grand "secret" l'importance des événements de ce siècle. Donc, nous sommes bien dans la course et nous voyons bien que Notre-Seigneur et la Vierge Marie tentent ce qui est possible pour convertir le monde entier. Eh bien ! mettons-nous en marche, peut-être que la fin du monde est dans deux ans, cinq ans, je ne sais pas. Il faut que nous soyons du bon côté et non pas à niaiser sur la terre avec toutes ces folies du monde moderne, tous ces loisirs stupides et tout cela, contre Dieu. » (6 décembre 1998)

(Père Bruno de Jésus-Marie.)

MARIE MÉDIATRICE DE TOUTES GRÂCES

« DIEU VEUT QUE NOUS AYONS TOUT PAR MARIE. » (Saint Bernard)

« **L'**ORDRE des Petits frères et Petites sœurs du Sacré-Cœur considérera comme l'une de ses principales charges la défense des privilèges de l'Immaculée Vierge Marie, tout particulièrement la promotion de sa Médiation universelle de toutes grâces. » (Notre Sainte Règle, addenda n° 1)

Il nous faut donc aujourd'hui défendre la gloire de l'Immaculée Conception... à l'encontre du "Dicastère pour la doctrine de la Foi", de son Préfet, le cardinal Fernandez, et de notre Saint-Père Léon XIV lui-même, qui a signé la note *Mater Populi fidelis*, "sur certains titres mariaux qui se réfèrent à la coopération de Marie à l'œuvre du salut". Cette note doctrinale est en rupture violente avec le Magistère ordinaire de l'Église, « ce qui a été cru toujours, partout et par tous » (saint Vincent de Lérins), et est donc de toute manière contraire à notre foi de catholiques soumis à la Sainte Église romaine.

Après avoir réduit l'Immaculée Conception de la Vierge Marie à n'être que « le premier rachat » d'une créature (n° 14), et rejeté son titre de Corédemptrice comme « toujours inopportun » (n° 22), le cardinal Fernandez s'attaque à sa médiation : « Une prudence particulière s'impose dans l'application de l'expression "Médiatrice" à Marie »

(n° 24). Cette prudence consiste à nier formellement qu'Elle soit dispensatrice de tous les bienfaits de la Rédemption : « Certains titres, comme celui de Médiatrice de toutes les grâces, ont des limites qui ne facilitent pas une compréhension correcte de la place unique de Marie. » (n° 67) « Aucun être humain, pas même les Apôtres ou la très Sainte Vierge, ne peut agir en tant que dispensateur universel de la grâce. Seul Dieu peut donner la grâce. » (n° 53)

Une telle affirmation, approuvée par le Souverain Pontife, est aujourd'hui d'une importance capitale, tragique. Le salut éternel des pauvres pécheurs que nous sommes, ainsi que le salut temporel du monde

entier, dépendent aujourd'hui de la réponse à cette question : la Vierge Marie est-Elle seulement une femme comme les autres, première des rachetés, dont il faut bien se garder d'avoir un culte exagéré, compromettant pour la fraternité avec nos "frères" protestants ?

Ou bien est-Elle, selon l'affirmation unanime de la tradition, "plus divine qu'humaine", établie par Dieu dispensatrice de toutes les grâces nécessaires aujourd'hui pour convertir le monde et instaurer partout le règne de Jésus-Christ ?

LA FOI DE L'ÉGLISE EN SA MÉDIATRICE UNIVERSELLE

À la suite de notre Père dans sa session sur l'Immaculée Médiatrice (8 décembre 1992), nous commencerons par étudier la tradition de l'Église, avant de répondre aux critiques qu'elle a rencontrées, reprises aujourd'hui à son compte par le Dicastère pour la doctrine de la foi. La réponse qu'apportait notre Père à ces objections conduit la théologie traditionnelle à de grands progrès, en dévoilant le mystère de l'Immaculée Conception.

Notre Père parlait de la médiation de la Sainte Vierge comme du "premier dogme marial", parce que, bien avant

que ce terme ne soit employé et expliqué, dès ses origines, l'Église a eu recours à cette médiation. On en trouve les vestiges dans les catacombes romaines :

« Dans l'iconographie des catacombes, en correspondance avec les liturgies primitives, la médiation de Marie y est manifestée dans une unité vitale qui joint la Mère et le Fils. Il existe au moins quatorze peintures, datant du II^e au IV^e siècles, décryptées dans les ténèbres mystérieuses des cimetières de la Rome chrétienne [...].

« Au cimetière de Priscille, non loin d'un Bon Pasteur presque effacé, la Vierge assise a l'Enfant sur sa poitrine. Un prophète, sans doute, debout tout



« La grâce jaillit du Divin Cœur de Jésus sur nous tous, en passant par vos mains maternelles. »

(SAINT MAXIMILIEN-MARIE KOLBE)

auprès, montre une étoile ; à gauche, trois suppliants : père, mère et enfant, évidemment la famille propriétaire du tombeau. Les experts datent cette peinture du début du deuxième siècle. » (Javelet, *Marie, la femme médiatrice*, 1984, p. 54-55)

Ainsi, dès ses origines, l'Église ne situait pas la Vierge Marie parmi les *suppliants*, les rachetés, comme le fait outrageusement, et mensongèrement, hypocritement le cardinal Fernandez dans *Mater Populi fidelis* (spécialement aux paragraphes 29, 42 et 57). Les chrétiens ont toujours cru qu'Elle se tenait plus du côté de Dieu que des hommes, inséparable de son Fils qu'Elle offre à notre adoration.

En ce même deuxième siècle, la théologie de SAINT IRÉNÉE expliquait déjà le rôle incomparable de la Sainte Vierge. À l'encontre des gnostiques, il montrait dans la conception et l'enfantement du Christ par Marie, la source de la régénération du genre humain en Dieu, par Elle : « *Comment l'homme sera-t-il délivré de la génération de mort, s'il ne passe pas à une nouvelle génération, donnée par Dieu de façon merveilleuse et surprenante en signe de salut, à une régénération qui procède d'une Vierge par la foi ?* » (*Adv. her.* 4, 33, 4) Telle est la volonté de « *Celui qui est pur* [le Verbe qui s'incarne], *ouvrant purement un sein pur, ce sein qui régénère les hommes en Dieu, ce sein que Lui-même rend pur* » (*ibid.*, 11).

Puisque la Sainte Vierge a donné la vie au Fils de Dieu fait homme, c'est Elle qui doit donner la vie divine aux hommes qu'Il vient sauver. Notre Père expliquait que *la Maternité Divine de Marie contient implicitement sa Médiation universelle auprès de ses autres enfants*. Cela paraît dans la *prière du concile d'Éphèse* (431), au cours duquel, précisément, fut proclamé le dogme de Marie, Mère de Dieu, *Theotokos*. Cette prière est attribuée à saint Cyrille d'Alexandrie :

« Nous vous saluons, Marie Mère de Dieu, trésor vénérable du monde entier, lumière jamais éteinte... C'est par vous qu'est sanctifiée, proclamée sainte, trois fois sainte la Sainte Trinité ; c'est par vous que la Croix est adorée et vénérée dans le monde entier... C'est par vous que la créature déchue est élevée au Ciel ; c'est par vous que toute la création est parvenue à la connaissance de la Vérité ; c'est par vous que tous les fidèles obtiennent le baptême et l'huile de la joie ; c'est par vous que des Églises ont été fondées dans le monde entier ; c'est par vous que tous les peuples sont amenés à la conversion. »

Dans cette même période, dans l'enthousiasme de la proclamation de ce nouveau dogme, on trouve les premières affirmations explicites du pouvoir de la *Theotokos* sur la dispensation des grâces. L'un des pères du concile d'Éphèse, Théodote d'Ancyre, parle de « *Marie, la Vierge digne du Créateur* », comme de la « *dispensatrice des biens* ». Peu de temps

après, Romanos le Mélode chante dans un hymne pour Noël « *la Protectrice toute-puissante du globe terrestre, vers qui regardent les expulsés du paradis de délice* » (cité par le Père Druwé, s.j., dans son étude sur *La médiation universelle de Marie*, publiée dans *Maria*, t. I, p. 544).

LA MÈRE DE DIEU, TOUTE-PUISSANTE MÉDIATRICE DE LA CHRÉTIENTÉ.

« Le mystère de la maternité de Marie met ainsi celle-ci au niveau de la divinité du Christ, expliquait notre Père. Elle partage sa miséricorde infinie, sa toute-puissance, son omniscience divine, sachant tous nos besoins pour y répondre. C'est pourquoi l'intercession de Marie devint peu à peu une des habitudes de la piété chrétienne. Quand nous constatons, dans tous ces signes archéologiques ou dans les prières et les homélies des premiers Pères de l'Église, que les chrétiens font appel à Marie pour leurs mille besoins, temporels et spirituels, comment cela leur est-il venu ? Tout simplement du mystère même qui leur a été enseigné. En contemplant Marie dans l'Évangile, ils ont compris qu'elle était une Mère attentive et que, comme toute mère, elle était prête à venir au-devant de nous. »

Au gré des grâces reçues, des prières exaucées, les théologiens ont progressé dans l'intelligence et l'expression de ce mystère. SAINT ANDRÉ DE CRÈTE († 720) est le premier dont nous sachions avec certitude qu'il a employé le terme de Médiatrice : « *Lorsque vous nous quittez pour aller à Dieu, nous gagnons une médiatrice... de tous les pécheurs vraiment bonne Médiation.* » (*Serm. 3, De Dormitione*)

Peu de temps après, SAINT GERMAIN DE CONSTANTINOPLE (715-729) formulait en toute clarté cette Médiation fondée sur la maternité virginale de Marie, qui s'accomplit dans la dispensation par Elle des bienfaits divins : « *La Vierge, divinement brillante et pleine de grâce, a été Médiatrice tout d'abord par son enfantement maternel et maintenant par l'intercession de sa maternelle protection.* » Il disait aussi : « *Vous êtes la Mère de la seule véritable vie. Personne n'est racheté que par vous, Mère de Dieu, personne n'obtient le don de la miséricorde que par vous, qui avez porté Dieu. Vous jouissez sur Dieu d'une autorité maternelle, vous obtenez la grâce excellente du pardon même à ceux qui commettent des péchés énormes. Vous ne pouvez pas ne pas être exaucée, car Dieu condescend en toutes choses et par toutes choses aux volontés de sa vraie et très pure Mère.* »

Selon le Père Javelet, saint Germain voyait en la Vierge Marie « *le diacre par excellence de toutes les grâces et bienfaits de Dieu* (*Epist. ad Joan. Synnada PG. 98, 161A*). Elle veille sur nous comme un évêque veille sur l'Église (*In s. Mariæ zonam*) ; Elle n'est

étrangère à aucune de nos affaires humaines, toujours présente à notre vie quotidienne (In Dormit. 2) » (op. cit., p. 73).

Ainsi, « à partir du huitième siècle, la pratique de l'invocation de Marie par-dessus tous les autres saints et pour tous les besoins, et la conviction de son intervention universelle et nécessaire sont inébranlablement ancrées dans la Chrétienté orientale » (Druwé, *op. cit.*, p. 545).

Saint Germain manifestait un tel enthousiasme pour la médiation de la Mère de Dieu, tout spécialement suite à la délivrance miraculeuse de Constantinople après un an de siège des sarrasins, le 15 août 718, délivrance qui fut commémorée ensuite chaque année par le chant de l'hymne acathiste en son honneur. De la même manière, en Occident, les protections miraculeuses contre les invasions barbares contribuèrent beaucoup à répandre le culte de la Sainte Vierge, par exemple la délivrance de Chartres en 911, grâce à la relique de son saint Voile.

Mais ces interventions de la Sainte Vierge dans la géopolitique, et la dévotion "nationaliste" qu'Elle a suscitée dans les peuples chrétiens ne sont pas du goût du cardinal Fernandez, qui recommande « d'éviter toute instrumentalisation politique de la proximité maternelle de Marie » ! (n° 44)

SAINT BERNARD, DOCTEUR DE LA MÉDIATION DE LA VIERGE MARIE

« Le moyen-âge latin a vécu de la même foi qui animait la piété orientale en la protection universelle et souverainement efficace de Marie. La liturgie en témoigne : Marie y est couramment invoquée comme la dispensatrice de tous les biens, notre Avocate et Médiatrice singulière, notre unique espérance avec le Christ, son Fils, toute-puissante par sa supplication. C'est tout l'Occident, des pays scandinaves à l'Espagne et de l'Irlande jusqu'aux extrêmes confins de l'ancien Empire germanique, qui chante en ses hymnes sa confiance illimitée en l'universelle protection de la Mère de Dieu. » (Druwé, p. 547)

Lors de la belle renaissance mystique du douzième siècle, il fut donné à SAINT BERNARD d'expliquer cette médiation de la Vierge Marie dont tous vivaient. Son enseignement eut une très grande influence sur la Chrétienté de son temps, puis à travers les siècles dans toute l'Église, jusqu'à notre Père, qui s'en est abondamment nourri. Mais, loin d'être une théorie nouvelle, ce n'était que l'explication de la dévotion commune, catholique, millénaire, du peuple fidèle.

Son sermon intitulé *l'Aqueduc*, qui fut lu et cité par des générations de saints et de mystiques, contient sa plus belle explication de la médiation universelle de la Vierge Marie. Ce simple texte suffirait à anéantir la note *Mater Populi fidelis* du cardinal Fernandez.

Saint Bernard commence par une contemplation de la Vie divine dans la Sainte Trinité. C'est ce que notre Père appellera la "circumincessante charité" :

« La vie éternelle est la source intarissable qui arrose la surface entière du Paradis. Non contente d'arroser, elle enivre, c'est la fontaine des jardins, le réservoir des eaux vives dont les flots impétueux descendent du Liban (Ct 4,15), et fleuve qui rejoint la cité de Dieu (Ps 45,5). Mais quelle est cette source de vie, sinon le Christ Notre-Seigneur ? »

Or, « le filet d'eau céleste descend par un aqueduc qui ne nous déverse pas toute l'eau de sa source, mais instille la grâce, goutte à goutte, dans nos cœurs desséchés, aux uns plus, aux autres moins. L'aqueduc lui-même est plein, de sorte que tous s'alimentent à sa plénitude, sans la recevoir tout entière.

« Vous avez déjà compris, je suppose, de quel aqueduc je parle, qui, tenant sa plénitude de la source qui jaillit du cœur du Père, nous en distribue ensuite non pas toute l'abondance, mais ce que nous sommes à même d'en recevoir. Vous savez bien à qui s'adressaient ces paroles : Je vous salue, pleine de grâce. »

Tout est dit. La Vierge Marie tient sa plénitude de grâce de la source qui jaillit du cœur du Père, qui est le Christ, et c'est Elle qui instille cette eau vivifiante, goutte à goutte, dans nos cœurs desséchés.

Le cardinal Fernandez ose critiquer ce magnifique enseignement d'un docteur de l'Église, sans le citer évidemment, mais en le déformant grossièrement : *« Nous devons éviter toute description qui suggérerait, de manière néoplatonicienne, une sorte d'effusion de la grâce par étapes, comme si la grâce de Dieu descendait par différents intermédiaires – comme Marie – tandis que sa source ultime (Dieu) resterait déconnectée de nos cœurs. »* (n° 55) !

Saint Bernard, qui tenait toute philosophie pour de la balayure, ne doit pas apprécier que sa parabole toute biblique de la source et de l'aqueduc soit critiquée par un cardinal comme une « description néoplatonicienne » ! Il avait d'ailleurs prévenu l'objection : *« Certes, Dieu avait le pouvoir, s'il l'avait voulu, de nous infuser sa grâce sans passer par cet Aqueduc. Mais il a tenu à nous donner ce moyen de l'amener jusqu'à nous. »* Pourquoi donc ? La réponse de saint Bernard est un trait de lumière, qu'on peut qualifier de prophétique, tant elle concorde avec la révélation de Notre-Dame à Fatima. Il explique que Dieu a voulu que toute grâce passe par la Sainte Vierge, parce qu'Il veut que nous l'aimions, Elle, que nous ayons de la dévotion pour son Cœur maternel :

« Considère, ô homme, le plan de Dieu, et reconnais-y le dessein de la Sagesse et de la Bonté. Avant d'inonder de rosée l'aire tout entière, il a commencé par en remplir la toison ; de même, pour racheter le genre humain, il a déposé toute la rançon en Marie.

Mais pourquoi ? Allons donc plus au fond des choses, et demandons-nous quel amour infini Dieu veut nous inspirer envers Marie : il lui a donné la plénitude de toutes les grâces, de sorte que s'il y a en nous la moindre espérance, la plus faible part de grâce ou de salut, nous sachions bien que c'est toujours la surabondance reversée sur nous de Celle qui est montée au Ciel comblée de délices (Ct 8, 5).

« Vénérons donc Marie de toutes les fibres de notre cœur, de tout notre pouvoir d'aimer et de tous nos vœux. Telle est la volonté de Celui qui a voulu que nous ayons tout par Marie. C'est sa volonté, dis-je, mais il le veut dans notre intérêt.

« En toute occasion et de toute manière, Marie vient en aide à nos misères, apaise nos tremblements, stimule notre foi, conforte notre espérance, écarte nos défiances et remédie à notre lâcheté. »

En effet, c'est par Elle que tout doit remonter, de la terre, à la Sainte Trinité : *« Quelle que soit l'offrande que vous vouliez présenter à Dieu, souvenez-vous de la confier à Marie, afin que la grâce remonte à sa Source par le même canal qui nous l'a apportée.*

« Vous craignez de vous approcher du Père ; effrayé au seul son de sa voix, vous couriez vous cacher dans le feuillage. Il vous a donné Jésus pour Médiateur. Un tel Fils peut tout obtenir de son Père. Il sera exaucé par égard pour lui-même, car le Père aime son Fils. Mais peut-être craignez-vous en lui aussi la majesté divine, puisque, tout en se faisant homme, il est resté Dieu. Vous cherchez encore un avocat auprès de lui ? Recourez à Marie. Je n'hésite pas à dire qu'Elle aussi sera exaucée par égard pour Elle. Le Fils écoutera sa Mère, et le Père écoutera son Fils. Mes petits enfants, voici l'échelle des pécheurs, voici toute mon assurance et la raison de mon espérance. »

Ainsi, grâce à saint Bernard, l'Église sait et professe que Dieu veut que nous ayons tout par Marie. Ce que Notre-Dame a répété à Fatima, le 13 juin 1917 !

Notre Père commentait : « Ces paroles très douces de saint Bernard ont vraiment fondé toute la piété moderne. On peut dire que jamais plus l'Église ne s'éloignera de cette manière très tendre, très filiale, très respectueuse en même temps et débordante de poésie, qu'a eue saint Bernard. Nous aimons bien, tous, saint Bernard, c'est évident. »

DE SAINT ALBERT LE GRAND À SAINT BERNARDIN DE SIENNE.

Au douzième siècle, à la suite du saint abbé de Clairvaux, les auteurs mystiques – moines de tous ordres, cisterciens, victorins – rivalisèrent d'enthousiasme et de dévotion pour chanter en la Vierge Marie l'Épouse du Cantique des cantiques, régnant avec le Roi des rois, Avocate tout-puissante à sa droite.

Mais après le siècle de la mystique vint celui de la science théologique. SAINT ALBERT LE GRAND, dans ses traités, répète l'enseignement de saint Bernard : toutes les grâces, sans exception, passent par les mains de la Vierge Marie (Mariale, q. 164). Mieux encore : *« Marie est cette porte du Ciel d'où procède tout ce qui de grâce, créée ou incréée, est jamais venu dans ce monde ou doit y venir. »* (q. 197) Au sens strict, Elle est donc véritablement Médiatrice de toutes grâces, éternellement !

Après lui, si on retrouve l'enseignement de saint Bernard dans diverses *Sommes*, la scolastique semble gênée pour expliquer la dispensation de toutes les grâces par la Vierge Marie, et pour situer dans ses synthèses rationnelles la fervente dévotion envers Notre-Dame dont vivait alors toute la Chrétienté. En son siècle, il semble que ce soit SAINT BONAVENTURE (1221-1274) qui ait le mieux pénétré ce mystère. « Il permet à la piété du douzième siècle de s'épanouir au treizième, en dépit de l'austérité aristotélécienne. Il assure une continuité mystique. » (Javelet, p. 129)

Le Docteur séraphique avait une compréhension très profonde de la maternité de la Sainte Vierge, comme la source de toute notre rédemption : *« De cette Vierge bénie est le Prix qui nous permet d'obtenir le royaume des cieux. Il est d'elle, c'est-à-dire tiré d'elle, payé et possédé par elle. Tiré d'elle à l'Incarnation, payé par elle dans la Rédemption du genre humain et enfin possédé par elle dans la gloire du paradis. »* (De septem donis, VI, 5)

Un siècle plus tard, un autre fils de saint François, SAINT BERNARDIN DE SIENNE († 1444), fut le héraut fervent de la dispensation de toutes les grâces par la Vierge Marie. Prédicateur fameux dans toute l'Italie, il insistait continuellement sur cette médiation : *« De même que les forces vitales se répandent de la tête dans le corps en passant par le cou, ainsi les grâces sont transmises au Corps mystique par la Tête, qui est le Christ, par l'entremise de la Vierge. Tel est donc l'ordre des grâces divines : de Dieu, elles découlent dans le Christ, du Christ en sa Mère, et par Elle elles se répandent sur l'Église... Je n'hésite pas à dire que la Vierge a reçu une certaine juridiction sur toutes les grâces... Tous les dons, vertus et grâces du Saint-Esprit sont distribués par ses mains, à qui Elle veut, comme Elle veut et autant qu'Elle le veut. »* (Ser. in Nat. B. V. 1, 8)

LA CONTRE-RÉFORME TRIOMPHA DES ENNEMIS DE LA SAINTE VIERGE.

Au siècle suivant, les prétendus “réformés” eurent particulièrement en haine le titre de Marie Médiatrice. « Luther et Calvin accorderont à la Vierge Marie d'avoir reçu de nombreuses grâces de Dieu, mais comme tous les autres êtres humains, d'une manière extérieure, expliquait notre Père. La grâce,

pour eux, est comme un manteau très brillant qui couvre l'infection du péché, mais l'être humain reste pécheur. Ils ont eu l'audace de mettre Marie dans la même catégorie que nous. Si elle a plus de grâces que nous, elle les reçoit d'une manière tout à fait passive, ce qui fait qu'elle n'est point riche de grâces et point distributrice de grâces. Luther et Calvin étaient tellement contre la médiation de Marie qu'ils en faisaient détruire les images, décapiter les statues.»

SAINT PIERRE CANISIUS (1521-1597) fit de la défense des privilèges de la Sainte Vierge une de ses armes principales dans la controverse contre les protestants, en vue de leur conversion. «Il est le premier à avoir composé sur Elle un corps de doctrine où se trouve ordonné tout ce qui jusqu'alors avait été écrit de la Vierge. Il y réfute plus de cent adversaires de Marie et cite à sa louange plus de quatre-vingt-dix Pères et docteurs des huit premiers siècles et cent dix écrivains ecclésiastiques des siècles suivants.» (Javelet, p. 223) Il défendait notamment la doctrine de saint Bernard, qui était alors profondément ancrée dans le peuple chrétien : «*Dieu a déposé en Marie la plénitude de tout bien, et toute grâce déborde d'Elle.*»

Le mépris de la médiation de la Sainte Vierge, né avec le protestantisme, ne devait plus s'éteindre. Il trouva de nouveaux suppôts parmi les jansénistes et les rationalistes des prétendues “lumières” : en 1673, parut un pamphlet intitulé “*Avis salutaires de la Vierge Marie à ses dévots indiscrets*”, que l'on pourrait croire rédigé par le cardinal Fernandez tant son hypocrisie consonne avec la note *Mater Populi fidelis*. L'auteur faisait dire à la Sainte Vierge : «*Si tu m'honores, tu fais bien ; car mes prières ont beaucoup de valeur. Garde-toi, cependant, de m'attribuer ce qui*

n'appartient qu'à Dieu. Ne m'honore point comme s'il n'y avait point de possibilité d'aller à Dieu par Jésus-Christ sans moi. Car il n'y a qu'un Dieu et qu'un seul médiateur de Dieu et des hommes, Jésus-Christ.»

Ce pamphlet suscita une longue polémique autour de la médiation de Notre-Dame, dont le vainqueur fut SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI (1696-1787), docteur de l'Église et fondateur des Rédemptoristes. Dans son ouvrage *Les gloires de Marie* (cf. *encart*), qui eut une très large diffusion, il défendait tout spécialement cette médiation universelle, que ses adversaires jansénistes et rationalistes rejetaient en premier lieu. La solidité et l'érudition de sa démonstration, alliées à une fervente piété, triomphèrent de toutes les oppositions, confortant la foi de l'Église en Marie Médiatrice de toutes grâces, au long des dix-huitième et dix-neuvième siècles.

LA VRAIE DÉVOTION AU TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE

Quelques décennies auparavant, lors du triomphe de la Contre-Réforme au dix-septième siècle, la France avait donné le jour à deux grands apôtres de la Médiation universelle de Marie, aux intuitions très neuves, tous deux farouchement persécutés par les jansénistes et les gallicans. Le premier fut SAINT JEAN EUDES, que notre Saint-Père Léon XIV a recommandé particulièrement à notre étude et à notre dévotion (*lettre aux évêques de France* du 28 mai 2025).

Saint Jean Eudes se distinguait de l'École française dont il était issu par l'ardeur de son amour pour les Saints Cœurs de Jésus et Marie, et par sa compréhension profonde de l'Amour régnant entre la Sainte Vierge et la Sainte Trinité :

MYSTIQUE ET POLÉMIQUE DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

« **Q**UE Jésus-Christ soit notre unique Médiateur de justice ; que lui seul nous ait obtenu par ses mérites la réconciliation avec Dieu ; qui le nie ? Mais, d'autre part, c'est une impiété de nier que Dieu se plaise à octroyer ses grâces en ayant égard à l'intercession des saints, et surtout à celle de la divine Mère, Marie, que Jésus désire tant de voir aimée et honorée de nous.

« Le point que nous prétendons établir ici, c'est que l'intercession de Marie nous est même nécessaire pour le salut, c'est-à-dire pour parler avec précision, non pas absolument, mais moralement nécessaire. Et nous disons que cette nécessité découle de la volonté de Dieu même, lequel ne veut pas nous faire de grâces qui ne passent par les mains de Marie. C'est le sentiment de saint Bernard : Marie a été donnée au monde afin que, par ce canal de grâces, les dons

célestes descendent continuellement jusqu'à nous.

« Le démon le sait bien ; aussi, de même que, pour réduire la ville de Béthulie, Holopherne en fit couper les aqueducs, cet esprit malin s'attache de tout son pouvoir à détruire dans les âmes la dévotion envers la Mère de Dieu ; car, ce canal salutaire une fois fermé, il lui devient facile de les subjuguier. “Voyez donc, conclut le même Père, voyez, âmes fidèles, avec quelle affectueuse dévotion le Seigneur veut que nous honorions notre Reine ! Il a mis en elle la plénitude de tous les biens, afin de nous obliger à recourir sans cesse à elle avec une entière confiance en sa protection, et à reconnaître ainsi que, désormais, s'il est pour nous quelque espérance d'obtenir la grâce et d'arriver à la gloire, nous ne pouvons la voir réaliser que par l'entremise de Marie”. Saint Antonin dit pareillement : “Toutes les

grâces qui ont jamais été départies aux hommes, leur sont venues par le moyen de Marie.”

[...] « C'est donc à bon droit que l'Église nous prescrit de saluer et d'invoquer la divine Mère sous le glorieux titre de notre Espérance : “Ô vous, notre Espérance, salut” !

« L'impie Luther ne pouvait souffrir, disait-il, ce titre donné par l'Église romaine à Marie, à une simple créature. Car enfin, ajoutait-il, Dieu seul, et Jésus-Christ comme notre Médiateur, sont notre espérance, et, selon le mot de Jérémie, Dieu maudit quiconque met son espoir dans la créature. Mais s'il est vrai, comme nous l'avons prouvé, qu'en vertu d'un décret divin, toutes les grâces nous viennent par Marie comme par un canal de miséricorde, nous pouvons, nous devons même affirmer qu'elle est notre espérance. »

(Extraits des *GLOIRES DE MARIE*, 1750.)

« *Totius media Trinitatis : Elle est au milieu, c'est-à-dire dans le plus intime du Cœur adorable de la très Sainte Trinité [...]. Elle est comme le cœur, l'amour et les délices du Père, du Fils et du Saint-Esprit.* » (LE CŒUR ADMIRABLE, livre V, chapitre XII)

Saint Jean Eudes dépassait donc de très loin les controverses théologiques qui consistaient à “mesurer” la puissance de la médiation de la Sainte Vierge et sa juridiction sur les grâces.

Pour lui, Elle est véritablement plus divine qu'humaine : « *Les trois Personnes divines se sont imprimées elles-mêmes dans le Cœur de Marie, avec leurs plus hautes perfections.* » (ibid., V, IX)

« *Le Père des bontés l'aime comme sa Fille unique et uniquement aimable, qui est venue au monde toute belle, toute pure, toute immaculée... Il l'aime tant, qu'il lui a donné son divin Cœur, qui est son Fils unique, pour être son Fils, son Cœur, son amour, son trésor, sa gloire, sa vie, ses délices et son tout. Il l'aime tant, qu'il lui a donné tous les ouvrages de ses mains, la faisant Dame souveraine de tous les êtres créés.* »

« *Voyons maintenant l'amour du Fils au regard de sa très digne Mère... Il l'aime comme sa Mère, comme sa Sœur, comme sa Fille, et comme son Épouse tout ensemble. Il l'aime tant, qu'il lui a donné son plus grand trésor, c'est-à-dire son Église qu'il a acquise au prix de son Sang.* » (IX, XII)

Saint Jean Eudes voit entre Jésus et Marie une telle union de volonté et de sentiment, une telle communion dans l'Esprit-Saint, qu'ils ne font vraiment qu'un seul Cœur : « *Ne savez-vous pas que non seulement Jésus est résidant et demeurant continuellement dans le Cœur de Marie, mais qu'il est lui-même le Cœur de Marie, le Cœur de son Cœur et l'âme de son âme ?* »

Il travailla donc toute sa vie, en dépit de mille persécutions et adversités, à instaurer le culte liturgique du très saint Cœur de Jésus et de Marie, pour offrir ce refuge aux âmes et les sauver de l'enfer.

Cette simple expression suffit à réfuter la note *Mater Populi fidelis*, qui ne cesse d'opposer, de séparer la Sainte Vierge et son Divin Fils. Ne savent-ils donc pas, au Dicastère pour la doctrine de la Foi, qu'en vertu de cette incomparable union, « *venir au Cœur de Marie, c'est venir à Jésus ; honorer le Cœur de Marie, c'est honorer Jésus ; invoquer le Cœur de Marie, c'est invoquer Jésus ?* »

LA CLEF DU MYSTÈRE.

Une des intuitions majeures de saint Jean Eudes est celle de l'union de la Sainte Vierge avec le Saint-Esprit. Cette intuition est la clef de la compréhension de la médiation universelle du Cœur de Marie.

« *Je vous dirai premièrement que, comme le Saint-Esprit est le premier et le plus noble fruit, s'il est permis de parler ainsi, de l'amour infini du Père et du Fils : aussi le Cœur de la Mère de belle dilection est le plus digne et le plus excellent chef d'œuvre de l'amour éternel, entre les pures créatures.* »

« *Le Saint-Esprit a été envoyé en ce monde pour éclairer nos ténèbres, pour allumer le feu de l'amour dans nos cœurs, et pour accomplir ce qui manque aux travaux, aux souffrances, à la Passion du Fils de Dieu et à tous ses autres mystères. Qu'est-ce qu'il y manque ? Il y manque que le fruit en soit appliqué aux âmes. Or le Cœur de la Mère du Rédempteur est un soleil qui répand ses lumières et ses feux par tout le monde ; et le désir très ardent qu'Elle a que le Fils de Dieu ne soit pas frustré de l'effet de ses desseins, et que tout ce qu'il a fait et souffert pour le salut des hommes ne soit pas vain et inutile, l'oblige de s'employer incessamment à procurer, par toutes les manières possibles, que le fruit en soit appliqué à leurs âmes.* » (V, XII)

De plus, « *ce très aimable Esprit a tant d'amour pour cette divine Marie, qu'il l'a choisie pour opérer en elle, avec elle, par elle et pour elle son admirable chef-d'œuvre, c'est-à-dire l'Homme-Dieu. Il a tant d'amour pour elle, qu'il l'a faite Maîtresse absolue de tous ses biens, et qu'il a mis entre ses mains les clefs de tous les trésors de ses grâces, et l'en a faite la dispensatrice. “La dispensatrice des dons de Dieu”, dit saint Bernard. C'est la main du Saint-Esprit, par laquelle il nous départ toutes ses faveurs.* » (IX, XII)

Ainsi, le Saint-Esprit, dont la mission est de convertir et sanctifier le pauvre genre humain par les mérites de Jésus-Christ, agit *en* Marie, *avec* Marie, *par* Marie, et *pour* Marie. Elle est comme sa main, Médiatrice de toutes ses œuvres.

“LA NÉCESSITÉ DE LA DÉVOTION À LA TRÈS SAINTE VIERGE” POUR ALLER À JÉSUS.

SAINT LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT (1673-1716) fut le deuxième apôtre de la médiation de Notre-Dame en France, au dix-septième siècle. Lui aussi comprenait admirablement l'inhabitation intime de l'Esprit-Saint en Marie, mais, comme d'ailleurs saint Jean Eudes, il la comparait à l'union d'un époux et de son épouse. Cette métaphore ne convient pas, comme l'avait finalement compris le Père Kolbe, et comme notre Père l'a parfaitement expliqué. Néanmoins la réalité que ces saints cherchaient à exprimer sous cette image imparfaite est d'une importance capitale, au point que notre Père la considérait comme le secret, le “chaînon manquant” de la circumincessante charité.

Saint Louis-Marie écrivait : « *Dieu le Saint-Esprit a communiqué à Marie, sa fidèle Épouse, ses dons ineffables, et il l'a choisie pour la dispensatrice de tout ce qu'il possède : en sorte qu'elle distribue à*

qui elle veut et quand elle veut, tous ses dons et ses grâces, et il ne se donne aucun don céleste aux hommes qui ne passe par ses mains virginales. Voilà les sentiments de l'Église et des Saints Pères.» (TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION, n° 25)

S'il s'appuyait abondamment sur la tradition des Saints Pères, saint Louis-Marie n'hésitait pourtant pas à écrire que *« la divine Marie a été inconnue jusques ici, et que c'est une des raisons pourquoi Jésus-Christ n'est point connu comme il doit être »* (n° 13).

Sa grande intuition est donc *« la nécessité de la dévotion à la très Sainte Vierge »*, pour aller à Jésus-Christ. Il explique que ce n'est que par la médiation de Marie, que l'on peut vraiment trouver et aimer Jésus, parce que *« c'est par la très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'Il doit régner dans le monde. Il est à croire qu'il ne changera point de conduite dans les siècles des siècles, car il est Dieu, et ne change point en ses sentiments ni en sa conduite. »* (n°s 1 et 15)

Puisque Notre-Seigneur s'est soumis à Marie afin qu'Elle *« l'allait, le nourrisse, l'entretienne, l'élève et le sacrifie pour nous »* (n° 18), il nous est donc nécessaire de faire toutes nos actions *« par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie »* (n° 257).

Saint Louis-Marie expliquait admirablement et très concrètement comment vivre cette *parfaite et entière consécration de soi-même à la Très Sainte Vierge*, qui est la simple conséquence de sa médiation universelle et de sa maternité. Si Dieu nous donne tout par Marie, à commencer par notre *« unique médiateur »*, Jésus-Christ, il faut donc avoir recours à Elle en toutes choses, ne vivre que par Elle et pour Elle, pour qu'Elle nous conduise à Dieu.

C'est un enfantement à la vie divine, dont la Vierge Marie a reçu la charge et le pouvoir : *« Dieu le Père a communiqué à Marie sa fécondité autant qu'une pure créature en était capable, pour lui donner le pouvoir de produire son Fils et tous les membres de son Corps mystique. »* (n° 17)

Le Père de Montfort brûlait de répandre partout cette *vraie dévotion* parce qu'il comprenait, sous une incontestable inspiration du Saint-Esprit, que le monde était entré dans les convulsions des derniers temps et que la Vierge Marie devait être la médiatrice du retour du Christ : *« Dieu veut révéler et découvrir Marie, le chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps. Elle doit être connue et aperçue, afin que Jésus-Christ le soit. »*

« Marie doit éclater, plus que jamais, en MISÉRICORDE, en FORCE et en GRÂCE dans ces derniers temps : en MISÉRICORDE, pour ramener et recevoir amoureusement les pauvres pécheurs et dévoyés qui se convertiront et reviendront à l'Église catholique ; en FORCE contre

les ennemis de Dieu, les idolâtres, schismatiques, mahométans, juifs et impies endurcis, qui se révolteront terriblement pour séduire et faire tomber, par promesses et menaces, tous ceux qui leur seront contraires ; et enfin elle doit éclater en GRÂCE, pour animer et soutenir les vaillants soldats et fidèles serviteurs de Jésus-Christ qui combattront pour ses intérêts. » (n° 50)

DIEU VEUT QUE NOUS AYONS RECOURS À L'IMMACULÉE MÉDIATRICE

La prophétie de saint Louis-Marie n'a pas tardé à s'accomplir. Après les horreurs de la Révolution, les grandes apparitions des dix-neuvième et vingtième siècles furent les étapes successives de la *révélation* de la Vierge Marie, en vue du triomphe de son Cœur Immaculé.

Le cardinal Fernandez et notre pape Léon ne reconnaissent aucune autorité à ces apparitions. Ils prétendent que *« de tels phénomènes ne sont pas objets de foi, c'est-à-dire que les fidèles ne sont pas obligés d'y donner leur assentiment »* (n° 75 de *Mater Populi fidelis*).

En vérité, c'est précisément à leur note prétendue *« doctrinale »*, que *les fidèles ne doivent pas donner leur assentiment !* puisqu'elle est en rupture avec la tradition de l'Église et donc hérétique, schismatique et scandaleuse.

Alors que les messages du Ciel méritent notre *« foi divine »*, sont infaillibles ! comme l'affirmait notre Père. Quand l'Église reconnaît que la Vierge Marie a parlé, nous devons accorder la même foi à toutes les paroles de notre Mère, qu'Elle les ait prononcées aux temps évangéliques, durant son humble vie terrestre, ou bien au cours des derniers siècles, lorsqu'Elle est revenue sur la terre en son corps glorieux.

Depuis 1830, le Bon Dieu a voulu manifester dans toute son ampleur la médiation souveraine et universelle de la Vierge Marie, tout spécialement à la Rue du Bac et à Pellevoisin. Dès lors, on ne peut plus considérer cette médiation comme une opinion théologique contestable et facultative. C'est une vérité révélée, dont dépend notre salut éternel.

Le 27 novembre 1830, SAINTE CATHERINE LABOURÉ a vu la Sainte Vierge *« tenant d'une manière très aisée le globe du monde dans ses mains, et l'éclairant d'une vive lumière »*. Elle apparut dans un ciel *« étoilé par en haut, aurore par en bas »*, la lune était sous ses pieds, douze étoiles couronnaient sa tête, en accomplissement de la vision de saint Jean dans l'Apocalypse (12, 1).

Elle écrasait la tête du serpent, qui enserrait un autre globe. Le monde a donc été représenté tout à la fois sous les pieds de l'Immaculée et entre ses mains : Elle en est absolument à part, Elle est d'un autre

ordre... comme intermédiaire, médiatrice entre Dieu et le reste de la création. Ses yeux étaient tantôt élevés vers le Ciel, tantôt abaissés vers la terre. *« Vous dire ce que j'ai éprouvé alors, et tout ce que j'ai appris au moment où la Sainte Vierge offrait le globe à Notre-Seigneur, cela est impossible à le rendre »*, confia sainte Catherine. Cette vision manifeste la réalité constante, toujours actuelle, de cette médiation de Notre-Dame, puisqu'Elle a dit à La Salette qu'Elle est *« chargée de prier sans cesse pour nous »*.

Sainte Catherine a vu ensuite la vision s'animer, comme pour montrer que l'intercession de l'Immaculée était exaucée : *« Et puis, tout à coup, j'ai aperçu des anneaux à ses doigts, revêtus de pierreries plus belles les unes que les autres, les unes plus grosses et les autres plus petites, qui jetaient des rayons plus beaux les uns que les autres... et toujours en s'élargissant, ce qui remplissait tout le bas, je ne voyais plus ses pieds. À ce moment où j'étais à la contempler, la Sainte Vierge baissa les yeux, en me regardant. Une voix se fit entendre, qui me dit ces paroles : Cette boule que vous voyez représente le monde entier, particulièrement la France, et chaque personne en particulier... – Ici, je ne sais m'exprimer sur ce que j'ai éprouvé, la beauté et l'éclat des rayons si beaux. – C'est le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent, en me faisant comprendre combien il était agréable [à Dieu] de [nous voir] prier la Sainte Vierge, et combien Elle était généreuse envers les personnes qui la prient, que de grâces Elle accordait aux personnes qui les lui demandent, quelle joie Elle éprouve en les accordant. »* (cf. frère Thomas, *La Rue du Bac, la Vierge Marie, Régente de France*, dans *IL EST RESUSCITÉ* n° 271, novembre 2025, p. 24)

Ensuite, sainte Catherine a vu la Sainte Vierge entrouvrir les bras, les tendre vers la terre, tandis que de ses mains s'échappaient toujours comme par faisceaux des rayons d'un éclat ravissant, avec plus d'abondances sur un point marqué du mot *France*.

Un tableau apparut alors autour de la vision, formant l'image que le Bon Dieu a voulu faire connaître à tous par le moyen de la Médaille miraculeuse. Ainsi, le monde, la France et chaque âme en particulier sont entre les mains de l'Immaculée, qui est chargée de les offrir à Notre-Seigneur. Elle paraît seule dans ces visions grandioses, seule médiatrice de la grâce de son divin Fils, qui passe physiquement par ses mains, par son corps glorieux.

Le cardinal Fernandez s'oppose absolument à cette révélation : *« Nous ne pouvons pas penser que le don de la grâce, créée et créée, puisse être conditionné par un "passage" par les mains de Marie »* (n° 45). Il est donc hérétique, schismatique et scandaleux... Une telle négation nous donne à penser qu'il est représenté,

lui aussi, dans cette vision... mais sous la figure du serpent écrasé par le pied virginal de l'Immaculée !

Au revers de la médaille miraculeuse, se trouvent inscrites les raisons d'une telle puissance conférée à la Sainte Vierge : la Croix de l'unique Médiateur est plantée sur un "M", initiale du Nom de MARIE, évoquant le Cœur Immaculé de Marie Corédemptrice, en forme d'autel sur lequel Jésus a voulu offrir son sacrifice. En dessous, leurs Cœurs inséparables expriment l'incomparable amour qui nous vaut une telle miséricorde : le renouvellement continu de ce sacrifice par la célébration de la messe tous les jours sur toute la terre.

***“LES GRÂCES SONT DE MON FILS,
JE LES PRENDS DANS SON CŒUR.”***

À Pellevoisin, Notre-Dame a révélé l'admirable échange d'amour d'où découle la grâce. Le 8 décembre 1876, Elle est apparue pour la quinzième et dernière fois à ESTELLE FAGUETTE, afin de lui demander de diffuser un scapulaire orné du Cœur de Jésus. Elle lui dit alors : *« “Vois les grâces que je répands sur ceux qui le porteront avec confiance et qui t'aideront à le propager.” En disant ceci, la Sainte Vierge étendit ses mains ; il en tombait une pluie abondante, et dans chacune de ces gouttes, il me semblait voir les grâces écrites telles que : piété, salut, confiance, conversion, santé ; en un mot, toutes sortes de grâces plus ou moins fortes. Puis la Sainte Vierge ajouta : “Ces grâces sont de mon Fils ; je les prends dans son Cœur ; il ne peut me refuser.” »*

Le Sacré-Cœur de Jésus contient *« tous les trésors du Cœur de Dieu, trésors d'amour, de miséricorde, de grâce, de sanctification et de salut »*, comme Il l'a révélé à sainte Marguerite-Marie. La Sainte Vierge est donc la Trésorière de tous ces bienfaits, sans aucune restriction, en vertu de l'amour de Jésus pour Elle. Elle a dit aussi : *« Son Cœur a tant d'amour pour le mien qu'il ne peut refuser mes demandes. Par moi Il touchera les cœurs les plus endurcis. »* Et enfin : *« Je suis toute miséricordieuse et Maîtresse de mon Fils. »*

Ce message montre bien que, si toutes les grâces proviennent du Cœur de Jésus, il laisse au Cœur de sa Mère le soin de les distribuer, parce qu'Elle personnifie sa miséricorde, comme l'expliquait saint Maximilien-Marie Kolbe : *« La volonté de Dieu n'est pas la même que celle de l'Immaculée, si je peux m'exprimer ainsi. Dans le sens où celle de Dieu est aussi justice, alors que celle de l'Immaculée est une volonté de miséricorde, dont Elle-même est la personification. »*

Il disait aussi que l'Immaculée est *« chargée de tout l'ordre de la miséricorde »*, ce que notre Père a expliqué d'une manière incomparable, en prêtant ces

paroles à la Sainte Vierge : « Mes enfants, notre bon Dieu, dans son infinie bonté, lorsqu'Il me conçut et m'appela à siéger de toute éternité au sein de sa Gloire, voulut me confier en partage, dans son Esprit-Saint, le ministère de sa Miséricorde, se réservant celui de sa Justice, afin que j'y puisse encore intercéder pour vous tous, à la droite de Jésus, mon Fils infiniment aimé, Notre-Seigneur et Sauveur à jamais. »

Ainsi, la médiation universelle de l'Immaculée est le moyen voulu par la Sainte Trinité pour nous faire miséricorde.

AU XX^E SIÈCLE : DE SAINT PIE X À SAINT MAXIMILIEN-MARIE KOLBE.

Les incomparables apparitions du dix-neuvième siècle et la définition du dogme de l'Immaculée Conception en 1854 ont suscité un grand élan de dévotion envers la Sainte Vierge et un renouveau de la théologie mariale, spécialement au chapitre de sa médiation universelle.

L'encyclique *Ad Diem illum* (1904) en fut l'un des meilleurs fruits. SAINT PIE X y affirmait son dessein de tout restaurer dans le Christ, par la médiation de la Vierge Marie ; il s'appliquait donc à expliquer, définir cette médiation universelle en s'appuyant très rigoureusement sur l'Écriture et la tradition. Voici le cœur de sa démonstration : « En conséquence de la communauté de sentiments et de souffrances entre Marie et Jésus, Marie mérita très légitimement de devenir la réparatrice de l'humanité déchue, et, partant, la dispensatrice de tous les trésors que Jésus-Christ nous a acquis par sa mort et par son Sang. »

Il citait ensuite saint Bernard et saint Bernardin de Sienne pour affirmer que l'Immaculée est "l'aqueduc" de toutes les grâces et le "cou" du Corps mystique par lequel passent tous les influx de son divin Chef. Elle est donc « le ministre suprême de la dispensation des grâces », dont Jésus-Christ est la source.

Cette encyclique d'un saint Pape, scrupuleusement fondée sur la tradition, jouit à n'en pas douter de l'infailibilité du Magistère ordinaire de l'Église. En son temps, ce texte a suscité un grand enthousiasme, et contribué à répandre la foi en Marie Médiatrice de toutes grâces, au point que Pie XII a pu dire en 1942 : « Tous les théologiens à l'heure actuelle tiennent d'un commun accord que Dieu a voulu que nous eussions tout par Marie, selon la tradition des Pères. » (*Décret en vue de la canonisation du bienheureux Grignon de Montfort*)

Dans cette période, grâce à cet enseignement de saint Pie X, beaucoup de saintes âmes s'attachèrent à répandre la consécration à la Sainte Vierge, notamment LE BIENHEUREUX EDWARD POPPE, mais surtout SAINT MAXIMILIEN-MARIE KOLBE, dont notre Père disait qu'il fut, en ce vingtième siècle, le "précurseur du règne de Marie".

Il avait reçu de son maître, le Père Ignudi, l'héritage spirituel de saint Pie X, notamment la ferme espérance du triomphe de l'Immaculée sur la Révolution. Il fonda donc sa *Milice de l'Immaculée* comme une chevalerie au service de la Reine de l'univers, pour que ses membres soient tout abandonnés entre ses mains, comme de dociles instruments pour le salut des âmes : « *Les temps modernes sont dominés par Satan et ils le seront davantage encore à l'avenir. L'Immaculée seule a reçu de Dieu la promesse de la victoire sur Satan. Mais, dans la gloire du Ciel, elle a besoin aujourd'hui de notre collaboration. Elle cherche des âmes qui se consacrent entièrement à Elle et deviennent, entre ses mains, une force pour vaincre Satan et des instruments pour instaurer le règne de Dieu.* » (lettre au frère Koziura, 30 avril 1931)

Pour lui, la médiation universelle de Marie était une évidence : « *Dans l'Église catholique, il existe une vérité sûre et irréfutable, même si elle n'est pas encore proclamée comme un dogme, c'est que la Mère de Dieu est la Médiatrice de toutes les grâces.* »

Et il tirait toutes les conséquences de cette médiation sur la vie du monde entier, des nations, et de chacun en particulier : il faut que tout soit remis à l'Immaculée. Le moyen de la sainteté, de l'union à Jésus, est l'abandon entre ses mains, puisqu'Elle est « la Mère de toute notre vie surnaturelle, étant la Médiatrice de la grâce ». « Il faut donc se dépouiller le plus vite de soi, ne rien garder pour soi, absolument rien : il faut que ce soit Elle qui fasse tout ; soyons son instrument... L'essentiel n'est pas de beaucoup agir selon notre idée, mais d'être entre ses mains. Rien n'est plus parfait que l'union de notre volonté à la sienne. »

Il faut dire que saint Maximilien-Marie l'avait vue, Elle, au moins une fois, à l'âge de dix ans. Il connaissait, d'expérience, la miséricorde de son Cœur maternel, « la douceur de ses mains immaculées »... Pourtant, il n'a cessé de méditer, de travailler pour pénétrer le mystère de Celle qui était, certes, "petite Mère", toute proche de lui, mais qu'il voyait pourtant « complètement divine ».

S'il n'a pas réussi à faire une synthèse doctrinale à la hauteur de sa connaissance intime de l'Immaculée, il a tout de même apporté à la théologie catholique deux intuitions majeures :

1. Premièrement, expliquait notre Père, la compréhension positive du dogme de l'Immaculée Conception. En méditant sur la parole de Notre-Dame de Lourdes : « *Je suis l'Immaculée Conception* », le Père Kolbe a compris qu'Elle n'est pas uniquement une femme prise parmi les autres et préservée du péché originel, mais Elle est la *Conception* de Dieu, ce qu'Il a conçu de plus parfait, dans son amour, avant toute la création.

2. Sa deuxième intuition est celle de la présence incomparable de l'Esprit-Saint, dans le Cœur de la Vierge Marie. Il disait même « *qu'en un certain sens, on peut affirmer que l'Immaculée est "l'incarnation" de l'Esprit-Saint. En Elle, c'est l'Esprit-Saint que nous aimons et par Elle, le Fils. Le Saint-Esprit est très peu connu. La Vierge très sainte est celle dans laquelle nous vénérons l'Esprit-Saint.* » (Conférence, le 5 février 1941)

Voilà pourquoi il n'hésitait pas à affirmer que l'Immaculée est l'unique chemin qui conduit à Jésus-Christ : « *L'Immaculée est ce chemin qui nous conduit jusqu'au Cœur très Sacré de Jésus, et celui qui se détourne de ce chemin ne s'élèvera pas, mais se précipitera à terre. Nous croyons que l'Immaculée existe, qu'elle nous conduit à Jésus, et si quelqu'un enseigne autrement, qu'il soit anathème !* » (Conférence du 31 décembre 1938)

FATIMA : LE SALUT DU MONDE PAR LA MÉDIATION DU CŒUR DE MARIE

Au vingtième siècle, l'Église avait donc une compréhension de la médiation universelle de la Vierge Marie telle qu'elle aurait pu, qu'elle aurait dû adhérer au grand dessein divin révélé à FATIMA : « *Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.* »

Il veut que nous ayons recours à Elle, en vue de notre propre salut éternel, et du salut de tant de pauvres pécheurs qui marchent à l'enfer. C'est aussi à la Sainte Vierge qu'est remis le destin temporel du monde : « *Je veux que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'Elle seule pourra vous secourir.* » (13 juillet 1917)

Sa médiation est donc non seulement "universelle", au sens littéral, mais nécessaire, puisqu'Elle seule peut nous secourir. Dieu Notre-Seigneur le veut ainsi.

Tout le message de Notre-Dame de Fatima implique sa médiation pour toutes les grâces, comme SAINTE JACINTHE l'avait admirablement compris. Peu de temps avant sa mort, lors de ses derniers entretiens avec sa cousine Lucie, elle la pressait instamment de bien accomplir sa mission : « *Il ne me reste plus beaucoup de temps avant d'aller au Ciel. Toi, tu resteras ici, afin de dire que Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Le moment venu de le dire, ne te cache pas ! Dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Cœur Immaculé de Marie ; que c'est à Elle qu'il faut les demander ; que le Cœur de Jésus veut que l'on vénère avec Lui le Cœur Immaculé de Marie ; que l'on demande la paix au Cœur Immaculé de Marie, car c'est à Elle que Dieu l'a confiée.* »

Ainsi, pour sainte Jacinthe, le message de Notre-Dame dont dépend le salut du monde se résume ainsi : *Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Cœur Immaculé de Marie, c'est à Elle qu'il faut les demander.*

Lors de la THÉOPHANIE TRINITAIRE DE TUY (1929), il a même été donné à sœur Lucie de contempler les médiations successives par lesquelles découlent en cascade sur la terre LA GRÂCE ET LA MISÉRICORDE, cette "échelle des pécheurs" dont parlait déjà saint Bernard. Tout jaillit du sein du Père, figuré au sommet de la vision par un Homme avec un corps jusqu'à la poitrine, et tout passe par son Divin Fils crucifié, par son Précieux Sang répandu, qui coule de ses mains sur une grande Hostie, son Corps eucharistique, évoquant la médiation de l'Église. Cependant, rien ne se fait sans l'opération du Saint-Esprit, figuré sur le sein du Père par une Colombe, ni sans la médiation de Notre-Dame, qui se tient debout auprès des trois Personnes divines, avec son Cœur Immaculé dans la main.

Conclusion de cette première partie : la médiation universelle de la Vierge Marie a été vécue et crue dans l'Église dès ses origines. En deux mille ans, ses seuls adversaires furent les protestants, et dans l'Église, quelques jansénistes et rationalistes complètement oubliés aujourd'hui, qui furent réfutés en leurs temps. Au contraire, grâce à de grands saints et docteurs, l'intelligence de ce mystère s'est admirablement approfondie au long des siècles, préparant l'accomplissement du grand dessein divin : établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

RUPTURE D'ALLIANCE

Le concile Vatican II a brisé cette admirable orthodromie qui aurait dû aboutir, au siècle dernier, au triomphe du Cœur Immaculé de Marie par l'obéissance à ses demandes et la définition dogmatique de son titre de Médiatrice de toutes grâces. Lors de la préparation du Concile, trois cents Pères demandèrent expressément cette définition, mais leur vœu fut combattu avec violence par les parangons du dialogue œcuménique, surtout le cardinal Montini, futur Paul VI, qui considérait le titre de Marie Médiatrice comme « *inopportun et même damnable* » ! (cf. frère François, *FATIMA JOIE INTIME ÉVÈNEMENT MONDIAL*, p. 320)

La Vierge Marie fut donc rejetée au dernier chapitre de la Constitution *Lumen gentium* sur l'Église, avec une insistance outrageante sur son "rôle subordonné". « Et cela dans l'intention déclarée de réintégrer Marie dans l'humanité, du côté des pécheurs, expliquait notre Père, quand la Tradition et la dévotion des siècles la plaçaient de préférence du côté du Christ Sauveur, Corédemptrice, et du côté de Dieu, Médiatrice... » (CRC n° 61, octobre 1972, p. 6-7)

MATER POPULI FIDELIS N'EST QU'UNE « NOTE » SCHISMATIQUE, HÉRÉTIQUE ET SCANDALEUSE

La note *Mater Populi fidelis* renouvelle et aggrave l'outrageante rupture commise lors du concile Vatican II. Voici le laconique paragraphe que ses rédacteurs accordent à la tradition de l'Église concernant la médiation de la Sainte Vierge :

« Le concept de médiation est utilisé dans la patristique orientale à partir du sixième siècle. Au cours des siècles suivants, saint André de Crète, saint Germain de Constantinople et saint Jean Damascène utilisent ce titre avec des significations différentes. En Occident, son utilisation est devenue plus fréquente à partir du douzième siècle, bien que ce ne soit qu'au dix-septième siècle qu'il a été énoncé comme une thèse doctrinale. » (n° 23)

Puis, avant de faire référence à Vatican II, ils citent uniquement la demande par le cardinal Mercier, en 1921, d'une définition dogmatique du titre de *Marie Médiatrice de toutes grâces*, que Benoît XV n'a pas acceptée. Et le magnifique développement de la dévotion de l'Église en Marie Médiatrice de toutes grâces, que nous venons de survoler ? Occulté ! C'est bien un « schisme effectif avec toute la tradition de l'Église », comme notre Père en accusait Paul VI dans son premier livre d'accusation.

Un second signe de ce schisme est la citation dans *Mater Populi fidelis* de l'argument favori des protestants contre le culte de la Vierge Marie, argument mille fois ressassé et mille fois réfuté, celui de « l'unique médiateur » :

« La phrase biblique qui se réfère à la médiation exclusive du Christ est décisive. Le Christ est l'unique Médiateur, "car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous" (1 Tm 2, 5-6) [...]. Face à une telle clarté dans la Parole révélée, une prudence particulière s'impose dans l'application de l'expression "Médiatrice" à Marie. » (n° 24)

Saint Alphonse de Liguori, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, saint Pie X, le bienheureux Edward Poppe, la vénérable sœur Lucie (liste non exhaustive), tous ont été affrontés à cette objection, et l'ont réfutée en quelques phrases. Il est évident pour un catholique que ce verset de saint Paul n'exclut pas que "l'unique Médiateur" soit venu sur la terre par la médiation de la Vierge Marie et que, dans ce même amour par lequel Il voulut être son Fils, Il l'ait établie *médiatrice* des grâces obtenues par son sacrifice.

Jésus et Marie ne font qu'un seul Cœur. Leur médiation est une, unique, comme le bienheureux Edward Poppe l'expliquait admirablement : « Celui qui

place Marie à côté de Jésus ne La connaît pas ; celui qui va d'abord à Marie et ensuite à Jésus tâtonne encore ; trouvons Marie, et Jésus en Marie, et aussi la divine Source de la vie : la Trinité, en Elle. Il faut contempler les "voies de grâce" de Marie et y adhérer : c'est là que nous trouverons notre vie, découlant de la Sienne, et la Sienne découlant de celle du Médiateur de la Trinité. »

Et encore : « En Marie vous trouverez Jésus, en Marie vous découvrirez la Sainte Trinité dans sa demeure préférée. Là, en Elle, vous habitez vous-même près de Jésus et de la Divinité ; en Elle, vous assisterez à l'accomplissement de la prière de Jésus pour vous et pour toute la Sainte Église : *ut sint unum.* »

UNE "NOTE DOCTRINALE" SCANDALEUSE

La note *Mater Populi fidelis* est un chef-d'œuvre d'hypocrisie. La médiation universelle de la Vierge Marie n'y est pas formellement condamnée, réfutée, ni même ouvertement niée. Mais ses rédacteurs multiplient les affirmations impliquant que la grâce ne peut pas nous venir par Elle, ce qui aura pour effet de scandaliser les fidèles en les détournant du recours à son intercession.

Ainsi, après avoir accordé « qu'il y a eu une forme de médiation réelle de Marie » (n° 26), le cardinal Fernandez précise : « On ne peut parler au sens strict d'une médiation de la grâce autre que celle du Fils de Dieu incarné. » (n° 27) Les paragraphes 28 à 33 puis 54 à 64 situent « la participation de Marie à l'œuvre du Christ » au même niveau que celle de n'importe quel croyant : « Cette participation est évidente si l'on part de cette conviction que le Seigneur ressuscité promeut, transforme et rend les croyants capables de collaborer avec Lui à son œuvre » (n° 29).

Selon *Mater Populi fidelis*, la seule chose qui distingue cette coopération de l'Immaculée de la coopération de tout être humain (taré par le péché originel), est son caractère maternel (n° 64). Mais ils vident cette maternité de toute réalité en la limitant strictement à un pouvoir "d'intercession" et de "proximité maternelle" (n° 27 et 46), afin de nier que la vie surnaturelle nous soit donnée par Elle, notre Mère : « La maternité de Marie dans l'ordre de la grâce doit être comprise comme *dispositive* [...]. Ainsi, elle nous aide, de diverses manières, à nous disposer à la vie de la grâce que seul le Seigneur peut infuser en nous. » (n° 46)

Selon eux, la Vierge Marie est donc une Mère qui ne donne pas la Vie à ses enfants ni ne les nourrit de la grâce !

La Maternité divine de la Vierge Marie et sa maternité universelle font partie du dépôt de la Révélation (Lc 2,7 ; Jn 19,26-27 ; Ap 12,2-5). Croire que la Vierge Marie est réellement Mère de Dieu et Mère de tous les hommes implique sa médiation universelle. Puisque le Fils de Dieu s'incarnant a voulu qu'Elle lui donne la vie, comment nier qu'Elle puisse donner la Vie de la grâce à ses autres enfants ?

Les perfidies de *Mater Populi fidelis* sont, à n'en pas douter, des « *blasphèmes contre la Maternité divine de Marie, en refusant de la reconnaître comme Mère des hommes* », qui constituent le troisième genre de blasphèmes les plus outrageants pour le Cœur Immaculé de Marie, comme Notre-Seigneur s'en plaignait à sœur Lucie.

UNE “NOTE DOCTRINALE” HÉRÉTIQUE

Sous le titre : “MÈRE DE LA GRÂCE”, le cardinal Fernandez en vient à l'objection centrale de sa note doctrinale à l'encontre du titre *Marie Médiatrice de toutes grâces*, qu'il développe avec insistance en dix paragraphes.

« *Le cardinal Ratzinger avait affirmé que le titre de Marie médiatrice de toutes grâces n'était pas non plus clairement fondé sur la Révélation [98] et, en accord avec cette conviction, nous pouvons reconnaître les difficultés qu'il comporte, tant pour la réflexion théologique que pour la spiritualité.* » (n° 45)

« *Notre salut est l'œuvre de la seule grâce salvatrice du Christ, et non de quelqu'un d'autre.* » (n° 47) Et de multiplier les références à saint Thomas et saint Bonaventure pour affirmer que « *ce don de la grâce ne peut être répandu que par Dieu, puisqu'il “dépassé les proportions de notre nature [108]” et qu'il y a une distance infinie [109] entre notre nature et sa vie divine.* » (n° 48) « *Aucune créature ne peut conférer la grâce.* » (n° 50) « *Puisque c'est Dieu qui opère la transformation de la personne lorsqu'Il se donne comme ami, il n'y a aucun intermédiaire entre Dieu et l'être humain transformé.* » (n° 51)

Conclusion : « *Aucun être humain, pas même les apôtres ou la Très Sainte Vierge, ne peut agir en tant que dispensateur universel de la grâce. Seul Dieu peut donner la grâce.* » (n° 53) « *Dans la parfaite immédiateté entre l'être humain et Dieu pour la communication de la grâce, même Marie ne peut intervenir. Ni l'amitié avec Jésus-Christ, ni l'inhabitation de la Trinité ne peuvent être conçues comme une chose qui nous vient par Marie ou par les saints. En tout cas, ce que nous pouvons dire, c'est que Marie désire ce bien pour nous et le demande avec nous.* » (n° 54)

Ces affirmations solennelles sont appuyées sur une hérésie majeure, que notre Père n'a cessé de dénoncer. Le cardinal Fernandez écrit que « *le Christ, par son humanité, est le principe de toutes grâces* », ce qui

est évidemment véridique. Mais, comment Notre-Seigneur communique-t-Il cette grâce aux hommes qu'Il vient sauver ? Réponse : « *À travers cette nature humaine assumée, le Fils de Dieu “s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme.”* » (n° 52)

Comme l'a expliqué frère Bruno (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 273, janvier 2026, p. 7), cette affirmation, qui est l'hérésie personnelle de Jean-Paul II, est la ruine de toute notre religion. Si le Fils de Dieu s'est uni à tout homme du simple fait de son Incarnation, quelle était donc la nécessité de la Rédemption ? Et de la médiation de l'Église ? À quoi bon recevoir les sacrements ? C'est là précisément que gît le mensonge de cette pseudo démonstration théologique sur la grâce. Les brèves citations de saint Thomas invoquées sont extraites précisément de textes où le Docteur angélique explique comment Dieu agit, et Lui seul, dans les sacrements qui « causent la grâce instrumentalement par la vertu du Saint-Esprit qui agit en eux » (Ia IIae q. 112). Seul le Fils de Dieu fait homme peut conférer la grâce, certes, mais Il veut le faire dans son Église et par Elle, par le moyen de ses ministres. Et Il ne pourrait pas le faire par sa Sainte Mère ?

En rejetant la médiation de la Sainte Vierge, nos théologiens “réformés”, œcuménistes, occultent aussi la médiation de l'Église, comme Luther le maudit !

Mais leur objection porte pierre : puisque Dieu seul peut donner la grâce, et puisque la Vierge Marie est Médiatrice de toutes grâces, selon la tradition de l'Église, il faut donc comprendre que le Saint-Esprit agit en Elle d'une manière incomparable.

Tout spécialement d'ailleurs, depuis son Assomption et la glorification de son Corps virginal, qui sont complètement occultées dans cette prétendue “note doctrinale”, et pour cause ! La foi au dogme de l'Assomption de la Vierge Marie est intimement liée à la foi en sa médiation universelle. Pourquoi Notre-Seigneur aurait-Il voulu qu'Elle lui soit unie dans la Gloire, que son corps virginal soit glorifié comme le Sien, sinon pour participer d'une manière incomparable à toutes ses œuvres de grâce ?

L'IMMACULÉE CONCEPTION SUPPLÉE

À LA DÉFAILLANCE DE L'ÉGLISE.

La grâce nous est donnée par l'Église et par la Vierge Marie. Bien plus, précisait notre Père, « la Vierge à elle toute seule est l'Église ; elle est la personnification de l'Église ; avant l'Église, elle était l'Église ; rien ne peut se faire dans l'Église sans sa médiation. Donc, aussi bien un mot que l'autre nous apportent la même vérité. » (*Commentaire de la Règle des petits frères du Sacré-Cœur*, 1992)

Dans l'actuelle consommation de l'Église et la désertification de la vie sacramentelle, le Cœur Imma-

culé de Marie peut donc être le substitut de l'Église défaillante, ainsi que l'expliquait notre Père :

« Du temps de saint Augustin, l'Église était magnifique dans son enthousiasme et sa ferveur, dans la grandeur de ses évêques, de ses Papes, la grandeur de ses martyrs, cette Église donnait à chacun de ceux qui étaient entrés en elle par le baptême un enthousiasme incroyable. Mais voilà qu'aujourd'hui cette Église elle-même ne nous laisse paraître que son côté le plus désastreux.

« Alors, nous manquons de cette Mère ; et la Sainte Vierge en est, comme dit saint Augustin, le figuratif, comme la Présence vivante. La Vierge, qui est apparue à Lourdes, qui est apparue à Fatima et à La Salette et au Cap-de-la-Madeleine, cette Sainte Vierge, depuis cent cinquante ans, est là comme un substitut à l'Église. C'est d'ailleurs pour cela que les hommes d'Église ne peuvent pas la supporter, parce qu'ils sentent bien que c'est à Elle que vont tous les cœurs généreux. Quand nous prions la Sainte Vierge, nous prions le Saint-Esprit qui est en Elle. Elle est la Demeure du Saint-Esprit. » (*Sermon du 30 mai 1998*)

Le 13 mai 1917, Notre-Dame de Fatima a manifesté cette action, en Elle, de l'Esprit-Saint. La vénérable sœur Lucie raconte : lorsqu'Elle a dit « *“La grâce de Dieu sera votre réconfort”*, Notre-Dame ouvrit les mains pour la première fois, dans un geste

de protection maternelle, et elle nous communiqua, comme par un reflet qui émanait d'elles, une lumière si intense que, pénétrant notre cœur et jusqu'au plus profond de notre âme, elle nous faisait nous voir nous-mêmes en Dieu, qui était cette lumière, plus clairement que nous nous voyons dans le meilleur des miroirs. »

D'avance, la Sainte Vierge répondait ainsi à l'objection sarcastique du cardinal Fernandez : « *Si l'on tient compte du fait que l'inhabitation trinitaire (la grâce **incrée** [c'est-à-dire Dieu Lui-même] et la participation à la vie divine (la grâce **créée**) sont inséparables, nous ne pouvons pas penser que ce mystère puisse être conditionné par un “passage” par les mains de Marie.* » (n° 45)

Ce que le cardinal “ne peut pas penser”, Notre-Dame l'a pourtant manifesté : la *lumière qui est Dieu* jaillit de ses mains, pour donner à ces enfants une grâce extraordinaire, qui « nous introduisit dans l'immense océan de la lumière de Dieu et nous poussa à l'adorer dans le mystère de la Très Sainte Trinité et à l'aimer dans la Divine Eucharistie, en disant intérieurement dans le silence de notre cœur : *Ô TRÈS SAINTE TRINITÉ, JE VOUS ADORE. MON DIEU, MON DIEU, JE VOUS AIME DANS LE TRÈS SAINT-SACREMENT.* »

Toutefois, une telle puissance concédée à la Vierge Marie nous amène à lui poser cette question, à la suite de saint Maximilien-Marie Kolbe :

QUI ÊTES-VOUS, IMMACULÉE CONCEPTION, Ô NOTRE MÈRE À TOUS, À JAMAIS ?

La réponse aux objections rencontrées par la médiation universelle de la Vierge Marie devrait conduire l'Église à une compréhension nouvelle de son mystère, comme l'expliquait notre Père :

« La médiation de la seule Bienheureuse Vierge Marie vis-à-vis de l'univers entier, avec ses myriades d'êtres humains intercédants, et elle subvenant à leurs besoins... dans un espace et un temps réel, pour des milliards d'êtres, c'est absolument impensable, inconcevable, ridicule, pour l'homme moderne.

« Cette entrée dans nos problèmes individuels est possible à Dieu ; c'est déjà incompréhensible à l'homme que Dieu puisse s'occuper de nous au point que pas un cheveu de notre tête ne tombe sans la permission de notre Père céleste, mais enfin, Dieu est Tout-Puissant ! Il faut le croire, l'admettre, mais pas pour une créature ! Une Vierge avec son cerveau de Vierge, avec son esprit de créature, ne peut pas s'occuper de tous les êtres humains, passés, présents et à venir ! Il faudrait qu'elle soit omniprésente, omnientendante, omnipotente ! Marie est humaine, donc limitée.

« Le dogme attend, faute de solution de ce problème. L'objection est incontournable et contraint à

une foi plus intelligente, dépassant le prosaïsme de la routine, de l'irréflexion. » (*L'Immaculée Médiatrice*, 8 décembre 1992)

LE NÉCESSAIRE PROGRÈS DE LA THÉOLOGIE.

En 1921, le cardinal Mercier avait demandé à Benoît XV la définition infaillible du dogme de *Marie Médiatrice de toutes grâces*, « mais le Saint-Office souleva des objections insurmontables : d'une part, Marie ne pouvait être dite en toute rigueur dispensatrice des grâces de l'Ancien Testament, et, d'autre part, la grâce sanctifiante produit la présence immédiate de l'homme à Dieu, ce qui exclut toute médiation. » (*Dictionnaire encyclopédique de Marie*, 2015, p. 765)

Benoît XV n'a donc pas voulu définir solennellement ce privilège de la Sainte Vierge, mais il a tout de même concédé un office et une messe de Marie Médiatrice de toutes grâces, qui étaient célébrés dans presque toute l'Église à la veille du Concile. Il semble néanmoins que, considérant l'unanimité de la tradition de l'Église, il aurait bien pu définir ce nouveau dogme, tel que saint Pie X l'avait expliqué dans *Ad Diem illum*, tout en laissant les points difficiles à

l'étude des théologiens, comme le bienheureux Pie IX l'avait fait pour l'Immaculée Conception.

On voit à ces hésitations que la synthèse théologique traditionnelle ne parvenait pas à expliquer pleinement cette médiation universelle de la Vierge Marie, à laquelle croyaient pourtant les plus humbles fidèles comme les plus grands mystiques. Aujourd'hui, les ennemis de la Sainte Vierge profitent de cette lacune pour nier sa médiation universelle et ainsi scandaliser les fidèles.

Mais depuis 1921, la théologie a progressé : saint Maximilien-Marie Kolbe a ouvert la voie nouvelle de la compréhension positive du dogme de l'Immaculée Conception, même s'il fut entravé par les catégories trop étroites de la scolastique.

Notre bienheureux Père a repris le flambeau, avec une pleine liberté vis-à-vis de la synthèse thomiste qu'il maîtrisait parfaitement, s'inspirant surtout de la Sainte Écriture, de l'enseignement des plus grands dévots de la Sainte Vierge et des apparitions modernes. En cela, sa théologie a beaucoup d'affinités avec celle de saint Jean Eudes, qui déjà était toute biblique, relationnelle et pastorale, ayant pour unique but de faire aimer le très saint Cœur de Marie.

Suivons donc notre Père, dont l'enseignement répond à toutes les objections, et explique pleinement la foi de l'Église en Marie Médiatrice de toutes grâces.

L'IMMACULÉE MÉDIATRICE

« Qu'a donc ce titre de si merveilleux, pour qu'il soit tant combattu aujourd'hui ? C'est que, précisément, il est la révélation du mystère de la relation maternelle et filiale de chacun d'entre nous et de toute l'Église avec la Vierge Marie.

« Mais, comment la Vierge Marie que nous aimons peut-elle s'occuper de chacun d'entre nous dans le Ciel et de tous à la fois ?

« Il faut tout d'abord se représenter la Bienheureuse Vierge Marie dans sa pleine parfaite et active personne, personnalité humaine. La Vierge Marie a un Cœur, elle a des décisions ; dans le Ciel, elle prend des décisions particulières, distinctes des décisions de son Fils. Et donc, elle est bien femme avec toute sa liberté, son affectivité, ses élans de tendresse, ses initiatives de dévouement, elle est véritablement la Mère et la Médiatrice universelle.

« Cependant, n'enfermons pas son âme spirituelle ni son corps glorieux dans les limites étroites de l'individu humain dans sa condition charnelle actuelle, cantonné dans un lieu, dans un espace et dans un temps limités. Depuis son Assomption, la Vierge Marie est à la droite de Dieu, elle est au Ciel, en son corps, mais elle peut être ailleurs et, partout où elle se manifeste, elle nous apprend qu'elle était capable

de cette ubiquité que nous n'aurions pas pensée par nous-mêmes. Elle est capable de faire attention à tous.

« Pour ce faire, la savoir là où Jésus est, vient et habite, même dans tous les tabernacles du monde, et la voir agir auprès de lui, avec lui, selon son Cœur à elle, répondant à son Cœur à lui... Jésus lui donne en participation toutes les infinies perfections possibles de sa nature humaine glorifiée et il les lui donne pour qu'elle accomplisse parfaitement sa fonction qui est de Médiatrice avec lui. Bref, il est continuellement à lui donner les capacités de l'œuvre qu'elle a à remplir auprès de nous.

« Si nous croyons à la médiation universelle de Marie, comme l'Église y a toujours cru, comme le peuple y a toujours cru, alors il faut sortir de notre simplisme, de notre inertie théologique, et comprendre que cette Vierge est plus divine qu'humaine, elle est envahie par une puissance divine qui va jusqu'à transformer sa nature humaine.

« Indépendante physiquement, moralement, spirituellement de son Fils – ils sont très unis, mais ils sont deux êtres charnels dans leur état glorieux –, la divine Marie est toute capable de tout accomplir de sa mission, par le Saint-Esprit qui la remplit. Elle mérite notre confiance infinie et, selon saint Thomas et saint Bonaventure, notre adoration : “l'honneur de la Mère doit être rapporté au Fils, car la Mère Elle-même doit être adorée pour son Fils” (IIIa, q. 25). Si elle est divinisée, nous adorons en elle la présence de la troisième Personne de la Sainte Trinité qui la rend ainsi infiniment capable de répondre à toutes nos demandes. Il faut que nous ayons ce soubassement, pour que le problème soit résolu philosophiquement et que, ainsi, l'Église n'hésite pas à définir comme une vérité révélée, imprescriptible, la médiation universelle de toute grâce en la Vierge Marie.

« Nous adorons l'Esprit-Saint en la Vierge Marie, qui soupire auprès de Jésus et par lui auprès du Père, afin que nous soyons comblés de grâces temporelles et spirituelles. » (Session du 8 décembre 1992, *l'Immaculée Médiatrice*)

LA SAINTE COLOMBE DU DIVIN PARACLET.

Cette participation de la Vierge Marie à la toute-puissance divine, par l'inhabitation incomparable de l'Esprit-Saint en son âme, ne peut se concevoir qu'en comprenant positivement ce qu'est l'Immaculée Conception, ainsi que l'expliquait notre Père :

« Mystère sauveur, présent dès avant l'histoire humaine, près de Dieu, l'Immaculée Conception n'est pas seulement une créature prise d'entre les femmes et prémunie contre le péché, préservée de toute tache. La Vierge Marie est la Personne que Dieu a conçue dans sa Sainteté, à l'origine des siècles. C'est à Elle qu'il a pensé d'abord, avant même de créer l'univers, avant de créer Adam et Ève et la suite des générations ; Elle est le premier projet de Dieu, Père et

Fils, dans leur Esprit-Saint, de toute éternité. Dieu le Père a voulu la donner comme épouse à son Fils. Un poème de saint Jean de la Croix, *LE ROMANCERO*, nous le fait voir et entendre pour ainsi dire : « *Une épouse qui t'aime, mon Fils, j'aimerais te donner qui grâce à toi vivre avec nous puisse mériter* »... »

Cette théologie est profondément ancrée dans l'Écriture sainte. De nombreux passages de l'Ancien Testament révèlent que Yahweh a pour sa créature un amour d'Époux, et même annoncent celle qui est son épouse parfaite, aimante au point de ravir et charmer son Créateur : « *Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle !* » (Ct 4,1)

Sera-ce Jérusalem, la ville qui tue les prophètes, cette *Colombe parfaite, immaculée* ? (Ct 5,2 ; 4,7) Certes non ! Ce ne peut être que la Vierge Marie, saluée par l'Archange en Nom Dieu : « *Réjouissez-vous, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.* » Ce *Seigneur* n'est ni le Père, par qui l'Archange fut envoyé, ni le Fils, qui ne s'est pas encore incarné en Elle : il s'agit donc du Saint-Esprit, qui EST avec Elle.

« D'où notre audace, écrivait notre Père, de supposer à l'Esprit-Saint la volonté de revêtir une apparence de colombe, lors du baptême de Jésus comme dans la théophanie de Tuy, pour déjà suggérer qu'il trouvait en Marie son sanctuaire prédestiné, non point son incarnation mais vraiment son inhabitation, nous permettant ainsi de nommer "Sainte Colombe" de Jésus-Christ, la Bienheureuse Vierge, Nouvelle Ève de ce Nouvel Adam, sa parfaite compagne, non point divine, certes, mais "pleine de grâce" et coopératrice humaine du Seigneur Dieu Paraclet. » (CRC n° 279, janvier 1992)

Voici donc la réponse à l'objection majeure soulevée aujourd'hui contre la médiation universelle de la Vierge Marie. Puisqu'Elle est « la lampe translucide qui fait paraître la flamme du Saint-Esprit » (Sermon du 30 mai 1998), c'est bien par Elle que nous est donnée la vie divine, l'union à la Sainte Trinité, la grâce sanctifiante comme l'expliquait encore notre Père :

« Le Saint-Esprit vient en nous comme une semence de vie divine, nous dit l'Épître de saint Jean. La Vierge Marie est la colombe qui véhicule cette grâce auprès de nous [...].

Sous l'effet du Don incrée, de ce feu qui nous atteint, de cette vie, naît en nos cœurs le don créé de la grâce ; ce feu de Dieu embrase nos cœurs et cet embrasement de nos cœurs est le don créé, c'est-à-dire une disposition en nous mais qui nous conforme déjà un peu à Dieu ; c'est une étincelle de vie divine qui nous emporte à remonter vers ces êtres, à monter sur les genoux de la Sainte Vierge, à écouter l'Esprit-Saint dans son Cœur et par là à comprendre mieux Jésus et revenir au Père. Étincelle de vie divine qui nous emporte vers Marie, ou par Marie ; vers Marie et puis par Marie plus loin.

La Vierge est donc aux premières étapes de toute conversion, de toute sanctification, de toute conversion du monde. » (*Commentaire de la Règle*, 1992)



« *DEPUIS LA CRÉATION DU MONDE JUSQU'À LA CONSOMMATION DES SIÈCLES.* »

Il reste encore à répondre à la seconde objection soulevée par le Saint-Office en 1921 contre le titre de *Médiatrice de toutes grâces* : comment la Vierge Marie pourrait-Elle être médiatrice des grâces dispensées sous l'Ancien Testament ?

De nouveau, la compréhension positive de l'Immaculée Conception ouvre de nouvelles perspectives, et inspira à notre Père la pensée de la préexistence de l'âme de la très Sainte Vierge.

Il écrivait : « Les textes liturgiques offerts à notre méditation en la fête de l'Immaculée Conception (Pr 8,22), nous la donnent à contempler en mystérieuse préexistence auprès du Dieu Créateur, créée avant les siècles, et princesse de Juda dès l'origine. Cela suggère, de Marie comme du Christ dans nos Livres de Sagesse, accompagné d'enivrantes louanges [...].

« Une inspiration nous a pris de songer que c'était trop peu, pour Dieu et pour Elle, que cette vue d'Elle par Lui comme d'une pure conception intime, idéale, mais que, cédant à son bon plaisir d'amour et de gloire, Lui Dieu l'aura voulue, Elle, l'Immaculée, déjà âme vivante, pleine de sagesse, d'amour et de louanges, qui puisse participer avec Lui à la création du monde, à la naissance du genre humain et de toutes

ses générations, à la vue pitoyable de leurs péchés, infirmités et misères.

« L'âme de Marie préexistante serait déjà en lien avec tous les êtres vivants depuis Adam et Ève, en charge de corédemption [et donc de médiation universelle]. Et les trois Personnes divines recevraient dès l'origine ainsi, de sa Voix très pure, louanges et gloires. "J'entends ma bien-aimée, ma vierge colombelle... Que ta voix est douce et ton visage charmant !" » (CRC n° 279, janvier 1992)

« L'âme de la Vierge Marie n'aurait-elle pas pu être accordée par le Père et le Fils à l'Esprit-Saint pour cette expiration par laquelle Il manifeste leur Amour ? Alors, au moins déjà au commencement des temps, avant d'avoir créé le ciel et la terre et même les anges, l'âme de la Vierge Marie, séparée, déjà possédée par la flamme de l'Esprit-Saint est visible au Christ et à son Père. Exultation ! » (8 décembre 1991)

« Marie est Médiatrice de toutes grâces ; sur mon papier là, officieusement, sans tapage, sans tambour ni trompette, j'ai ajouté entre crochets "Elle est Médiatrice de toutes grâces (depuis le commencement du monde jusqu'au dernier jour)" parole de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui désirait, elle, comme cela, prêcher Jésus, donner l'amour de Jésus, s'il était possible depuis le commencement du monde jusqu'au dernier jour. C'est ce que la Vierge Marie fait certainement, indissociablement habitée, possédée, unie, agie par l'Esprit d'amour divin. » (*Commentaire de la Règle*, 1992)

Enfin, au soir de sa vie, lors de son exil à Hauterive, notre Père écrivait : « Résumons : La Vierge Marie est bien plus que la très parfaite Personne à qui le Bon Dieu a demandé d'être la Mère de son Fils, et à qui son Fils a demandé de partager sa Passion... Elle est l'Immaculée Conception. Cette petite âme préexistante de la Vierge Marie a assisté au grand œuvre de la Création, elle s'est offerte à la rédemption de l'humanité pécheresse, elle collaborera désormais à sa sanctification, son Cœur Immaculé, Temple du Saint-Esprit, n'ayant d'autre désir que d'enfanter à la vie de la grâce des milliards et des milliards d'âmes afin que toute âme chrétienne, que toute communauté religieuse, que toute nation chrétienne et que l'Église la toute première soit, à son exemple, la fidèle épouse du plus merveilleux des époux. »

CONCLUSION

Il faut tirer toutes les conséquences de « cet immense enseignement, pour le mettre dans notre vie, afin que nous nous sentions enveloppés par la grâce, par la médiation de la Vierge Marie, sa sollicitude, sa consolation, son secours perpétuel », disait notre Père.

Saint Maximilien Kolbe écrivait : « Il ne s'écoule pas un seul instant sans que des grâces nouvelles ne se répandent sur chaque âme, par les mains de

notre Médiatrice. Ce sont les grâces de la lumière de l'esprit, de l'affermissement de la volonté, de l'encouragement à faire le bien, ce sont les grâces ordinaires et extraordinaires, les grâces nécessaires pour la vie ici-bas ainsi que pour la sanctification de l'âme.

« Ayons donc pour objectif de nous laisser conduire par l'Immaculée et de désirer ce qu'Elle veut. Notre but est de plier notre volonté à la volonté de Marie afin qu'Elle puisse agir par nous librement. » (extraits de *L'abandon à l'Immaculée*, édition des Béatitudes, 2022)

Notre Père a voulu adopter cette résolution de saint Maximilien-Marie Kolbe, et que ses disciples le suivent dans cette voie, en nous consacrant tous, petits frères, petites sœurs et phalangistes, à l'Immaculée Conception.

Au contraire, critiquer ou refuser la médiation universelle du Cœur Immaculé de Marie, c'est se couper de la grâce et du Saint-Esprit qui en est l'Auteur... Et la note *Mater Populi fidelis* aura pour conséquence de détourner encore davantage les prêtres et les fidèles du recours à ce Cœur maternel, alors que, dans le naufrage universel, *Elle seule peut nous secourir !*

Il nous revient donc d'intercéder pour ceux qui n'ont pas recours à Elle, de nous abandonner totalement aux volontés de notre divine Mère, pour que son Amour méprisé ne reste pas, sans effet, en son Cœur douloureux.

Néanmoins, si l'angoisse et la crainte nous saisissent à la pensée des châtiments qu'attirent tant d'outrages envers Elle, que notre espérance trouve son refuge dans l'enseignement de notre Père, dans l'enthousiasme et la confiance invincible qui l'animaient :

« L'Immaculée Conception ! Il y a en Elle une force qui sera capable à travers la vie, la vie personnelle de la Vierge Marie jusqu'au sommet de la Croix et la vie de l'humanité tout entière à sa suite, de l'Église qui lui est fidèle, une force qui sera capable d'écarter toutes les attaques du vice et du démon ; et que cette vie croisse, qu'elle grandisse, qu'elle coule en abondance et que, finalement, elle emporte notre humanité de la terre vers le Ciel, nouveau Paradis ! Nouveau Paradis où l'Adam et l'Ève de la nouvelle création sont déjà établis, où le Christ couronne perpétuellement sa Mère et lui donne toutes les énergies, toutes les fécondités nécessaires pour sauver l'humanité.

« S'il y a un salut aujourd'hui, tant spirituel que physique, c'est-à-dire la paix des âmes qui conduit au Ciel et la paix du monde qui nous épargne les malheurs de la guerre et de l'anarchie universelle, c'est dans ce Cœur Immaculé que nous devons en trouver les énergies. L'Immaculée Conception est le grand secret de Dieu qui achève de se révéler maintenant que nous sommes à la fin des temps. » (9 décembre 1984) *frère Joseph-Santo du Christ-Roi.*

CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2025

LA GRANDE NOUVELLE DU RÈGNE DE L'IMMACULÉE

CINQUIÈME CONFÉRENCE :

L'ESPÉRANCE DE PONTMAIN (1871)

LE 15 avril 1871, à son retour d'un pèlerinage à Pontmain, l'abbé Joseph Rombault écrit : « Ce petit village jusque-là ignoré est aujourd'hui connu de toute la France.

« Comme Lourdes et La Salette, il le sera bientôt de toute l'Église. Cette paroisse en effet est un modèle de piété, de mœurs pures et d'habitudes patriarcales. Le souffle de l'esprit moderne n'a point passé par là. »

Un souffle surnaturel avait été allumé trente-cinq ans plus tôt dans le cœur de tous les paroissiens, par un homme modeste et timide : l'abbé Michel Guérin, premier curé de Pontmain :

« À ce nom, dans mon cœur ému, écrira Joseph Barbedette, devenu Oblat, le plus jeune garçon de la famille favorisée du Ciel, se réveillent les plus doux souvenirs. Vénérable et saint prêtre, modèle de toutes les vertus, remarquable surtout par sa tendre piété envers la Sainte Vierge, il mérita à Pontmain, on l'a souvent dit, et certes avec raison, l'honneur d'être le théâtre des tendresses de Marie. »

Né en 1801 à Laval, dans une famille très modeste, il se montra toute sa vie un prêtre aussi vertueux que zélé.

Ce que nous connaissons de Michel Guérin à travers ses trente-six années comme curé de Pontmain, laisse penser qu'il reçut au séminaire l'enseignement de bons maîtres, une parfaite formation d'esprit et de cœur, une application aux vertus sacerdotales, le zèle pour le salut des âmes qui allait avec le désir de rechristianiser la France au lendemain de la Révolution. C'est pourquoi il demanda après son ordination,

le 19 juillet 1829, « la paroisse la plus pauvre et la plus défavorisée du diocèse ». Il fut exaucé.

Après avoir été vicaire à Saint-Ellier, il arrive comme curé de Pontmain en 1836. Pontmain alors n'était ni paroisse ni commune, mais une annexe dépendant du bourg de Saint-Ellier, distant d'environ cinq kilomètres.



L'abbé Michel Guérin (1801-1872)

Privés de prêtre résident depuis 1829, les paroissiens reçurent leur nouveau curé avec empressement, mais l'église délaissée ne présentait plus qu'une ruine... « Par la toiture entrouverte, l'eau coule dans le sanctuaire », peut-on lire dans son diaire...

Certes, il y avait encore de la religion, mais c'est bien pour ramener à Dieu l'ensemble de son troupeau qu'il va s'employer jusqu'à sa mort, avec un zèle apostolique extraordinaire et infatigable : « Toute la population respectait et aimait Monsieur Guérin comme un père », témoigne Joseph Barbedette.

Telle sera l'œuvre de l'abbé Michel Guérin qui va faire de sa paroisse une vitrine des volontés du Cœur Immaculé de Marie.

Il est à inscrire dans le courant « ultramontain » : en 1864, quand paraît *LE SYLLABUS* de Pie IX, condamnant les erreurs modernes et les pouvoirs qui s'émancipent de l'autorité de l'Église, il s'enthousiasme... Et dans le courant « légitimiste ». Les deux notes qui sont la marque des vrais saints du dix-neuvième siècle, nous enseignait notre Père.

Il voit dans la chute de Napoléon III le signe du châtement pour une France en état d'apostasie, et sa lettre au comte de Chambord, du 20 septembre 1871,

accompagnant l'envoi de deux relations de l'événement de Pontmain, est sans équivoque : « *Combien nous serons heureux, Sire, de vous avoir un jour pour Roi choisi par la divine Providence pour établir la paix, la confiance et faire fleurir la religion dans cette belle France.* » Tel est son vœu le plus ardent qu'il confie « à Marie par l'entremise de Notre-Dame de Pontmain » qui n'est pas descendue du Ciel seulement pour arrêter l'invasion des Prussiens !

Le secret de l'abbé Guérin nous le trouvons dans sa devise : « *RIEN SANS MARIE, TOUT PAR MARIE.* » Chose remarquable, dès 1837, quelques mois seulement après la création à Notre-Dame des Victoires par l'abbé Des Genettes, de l'archiconfrérie du Cœur Immaculé de Marie Refuge des pécheurs, il s'y affine et peu à peu à sa suite y engage toute sa paroisse, si bien qu'en 1839 il pourra écrire dans son diaire que presque toutes ses ouailles appartenaient à l'archiconfrérie naissante. Celle du Rosaire et celle du Scapulaire viendront ensuite.

En 1846, après avoir relaté, sur son registre de paroisse, son diaire, l'apparition de Notre-Dame de La Salette, il termine son récit par cette exclamation : « *Vive Marie !* » On sent que tout son cœur éclate dans ces deux mots. C'est son image qu'il choisira pour la bannière de la confrérie de la Sainte-Enfance quand celle-ci sera instaurée dans la paroisse en juin 1854 (Anne Bernet, *LE PETIT CURÉ DE PONTMAIN*, chap. X, p. 379). Le curé de Pontmain attachera aux avertissements de La Salette une importance croissante et il le prouvera en « faisant passer à son peuple » les appels de la Vierge Marie qui saura en retour lui manifester sa reconnaissance.

La Sainte Vierge est partout à Pontmain. En 1851, il décide de consacrer sa paroisse à la Sainte Vierge : « *Mes enfants, la Bonne Vierge est dans vos maisons ; il faut qu'elle soit la maîtresse et que vous la serviez. Elle est aussi au-dessus de l'église, parce qu'elle est la maîtresse de la paroisse. Nous devons tous lui obéir et la prier avec confiance, que cette bonne et tendre Mère, notre avocate et notre patronne sous la protection de laquelle je mets ma paroisse, intercédiera pour nous auprès de son Fils et que cette bonne et tendre Mère plaidera notre cause auprès de Dieu. Fasse le Ciel qu'étant sous la protection de Marie, nous ne périssions jamais. Mais le serviteur de Marie ne périra jamais.* » Paroles prophétiques qui annoncent la venue de Notre-Dame dans le ciel de Pontmain.

Le 8 décembre 1854, son diaire déborde d'enthousiasme : « *Un grand événement que béniront tous les fidèles de Marie, s'est accompli... Pie IX, Souverain Pontife, a défini comme dogme de foi l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie...* »

À Pontmain, pas de Cercle Saint-Jean comme à Lourdes où brillent des notables catholiques « éclairés »

et voltairiens, pas de population qui ne « prie guère », qui blasphème et mange de la viande en carême, comme à La Salette, mais une Chrétienté intégrale aux mœurs patriarcales pour la raison « que le curé en était le patriarche, père spirituel, guide, pasteur, qui mettait en garde contre les périls de ce monde... » Et il ne se contentait pas de prêcher, mais « il faisait aimer Dieu en l'aimant, apprenait à prier en priant, et à être charitable en donnant sans compter jusqu'à son dernier sou. Et il disait qu'il y avait un Ciel où les bons chrétiens trouveraient la récompense... un enfer à éviter. » Et son « petit peuple » dans sa peine gardait courage et « vivait obstinément dans l'espérance parce que son curé en vivait » (*Ibid.*, p. 474).

LE TÉMOIGNAGE DU R. P. JOSEPH BARBEDETTE

Faisons maintenant connaissance avec les principaux personnages qui joueront un rôle dans la soirée du 17 janvier, en suivant le Père Joseph Barbedette dans le récit qu'il rédigea en 1891 par obéissance à ses supérieurs, ayant conservé dans sa mémoire « *ces souvenirs avec leurs moindres détails* » qui demeuraient aussi présents que s'ils dataient de la veille... (*L'APPARITION DE N.-D. DE PONTMAIN. Récit d'un voyant. Le R. P. Joseph Barbedette, Oblat de Marie Immaculée*).

Il écrit en introduction :

« *C'est aux pieds de Notre-Dame de Pontmain, dans ces lieux sanctifiés par la visite de la très Sainte Vierge et le zèle de nos Pères, que j'écris ces lignes. Puissent-elles servir à faire aimer davantage Celle à qui je dois tout sans avoir jamais rien fait pour Elle !* »

Tel est bien le but de cette suite d'études sur le règne de l'Immaculée : la faire aimer davantage pour la mieux servir selon ses volontés !

LES PRINCIPAUX PERSONNAGES.

D'abord, « les Religieuses adoratrices de la Justice de Dieu, de la Congrégation de Rillé (sœurs institutrices de l'unique école mixte du village), étaient au nombre de trois. Mais le 17 janvier 1871, leur supérieure, sœur Timothée, était absente, il ne restait donc à la Communauté que sœur Vitaline et sœur Marie-Édouard. Trois petites filles étaient chez elles comme pensionnaires : Augustine Mouton (12 ans), Françoise Richer (11 ans), Jeanne-Marie Lebossé (9 ans).

« Ma famille se composait, à cette époque, de mon père, César Barbedette, de ma mère, Victoire Quentin, de mon frère Eugène, 12 ans ; j'avais 10 ans. D'un premier mariage, ma mère avait eu un fils du nom d'Auguste Friteau. Il était soldat lors de l'Apparition.

« Je ne saurai jamais assez remercier Dieu de m'avoir donné un tel père et une telle mère. Puissé-je toujours profiter des leçons de vertus que j'ai trouvées au foyer paternel, et marcher sur les traces de ceux qui m'ont donné le jour ! Heureux mille fois les enfants qui naissent dans une famille foncièrement chrétienne ! »

LES LIEUX.

Sur une route qui traverse le bourg dans toute sa longueur se trouvent, au centre, une petite place publique, puis l'église de la paroisse. En face, à l'angle formé par le croisement des deux routes, s'élèvent une grange et une maison d'habitation (celle des Barbedette)... Le portail, qui ferme l'entrée de la grange, s'ouvre à deux battants ; en sortant par cette porte, on a devant soi, au-delà de la route, l'aire de la ferme. Enfin, à soixante-dix pas environ, juste en face et parallèlement à la grange, s'élève la maison Guidecoq.

Cet espace restreint définit le cadre où va se dérouler ce que le premier historien de l'apparition, l'abbé Aimable Richard, a appelé "L'événement de Pontmain".

L'hiver 1870-1871 fut terrible pour la France. Napoléon III avait follement déclaré la guerre contre la Prusse le 19 juillet précédent ; c'était cette guerre que la Sainte Vierge avait annoncée avec larmes à sainte Catherine Labouré le 19 juillet 1830 précisément, « à venir dans quarante ans » ! Nos troupes étaient en déroute et les défaites se succédaient. Paris subissait un siège depuis septembre, et les Prussiens étaient aux portes de Laval.

Des signes impressionnants, qui ajoutent à l'angoisse de la situation, se multiplient : tremblement de terre noté par l'abbé Guérin dans son diaire, un froid à "fendre pierre" qui se maintient depuis le début du mois de décembre. Il fait tellement froid qu'on va voir, phénomène rarissime sous ces latitudes, des aurores boréales, jusqu'à Laval et Pontmain. Les épidémies accompagnent les Prussiens : le typhus et le choléra. Les gens sont terrifiés. La guerre se rapproche.

Au début de la guerre, monsieur le Curé avait demandé à ses paroissiens de venir à la messe, chaque jour si possible. Son appel avait été entendu ; l'assistance était nombreuse et, après la messe, on priait encore pour la France et les soldats. Le curé adressait alors les plus touchantes allocutions à ses enfants : « Mes bien-aimés frères, oui, prions, prions beaucoup, faisons pénitence. Mais que rien

n'abatte notre courage. Espérons, espérons, la miséricorde viendra, elle viendra par Marie. »

Nous sommes en janvier et, depuis septembre, des trente-huit jeunes gens de Pontmain partis pour le front, à qui monsieur le Curé avait assuré « qu'ils reviendraient tous », il n'y a plus de nouvelles.

« Le dimanche 15 janvier, l'angoisse était à son comble. Quand, après les vêpres, on eut récité, comme de coutume, le chapelet et les prières pour les soldats, personne n'eut le courage d'entonner le cantique... plusieurs disaient même : "On a beau prier, Dieu ne nous écoute pas !" Alors l'abbé Guérin se leva, et après avoir donné à tous une parole d'encouragement et de consolation, il s'écria, faisant effort sur lui-même : "Allons, mes enfants, chantez votre cantique : Mère de l'Espérance !" Le cantique fut chanté, mais des larmes pressées tremblèrent ce soir-là au fond de toutes les voix, et l'on y sentit monter, en une indicible angoisse, la grande pitié qui était au royaume de France. » (Louis Colin, *NOTRE-DAME DE PONTMAIN, SON MESSAGE À LA FRANCE*, chap. VI, p. 129).

Partout ailleurs, la France envahie remplit ses sanctuaires. Vœux sur vœux vont se succéder de toutes parts par une inspiration simultanée. Laval avec son évêque, Mgr Wicart, ignorant ce qui est advenu le 17, fera le sien le 20 janvier et s'engagera solennellement à restaurer la tour et la flèche de l'église Notre-Dame d'Avesnières.

Mais deux lieux retiennent plus particulièrement notre attention pour leur lien étroit avec Pontmain.

Ce soir du mardi 17 janvier 1871, dans Paris assiégé par les Prussiens, une foule angoissée vient demander le secours de Notre-Dame des Victoires. Le prédicateur, l'abbé Amodru, interrompt son exhortation puis subitement, comme s'il fût transporté et hors de



La maison Guidecoq et l'église, vues de la grange des Barbedette, devant laquelle toute la paroisse se trouve rassemblée le soir du 17 janvier 1871.

lui-même : « *Non, Paris ne tombera pas au pouvoir de l'ennemi et ne périra pas. Une barrière infranchissable s'élève entre lui et la capitale menacée. Notre-Dame des Victoires nous garde et nous défend...* », et il promet un ex-voto d'un cœur d'argent « *qui apprendra aux générations futures qu'aujourd'hui, ENTRE HUIT ET NEUF HEURES DU SOIR, tout un peuple s'est prosterné aux pieds de Notre-Dame des Victoires et a été sauvé par elle !* »

Dans le même temps, à Saint-Brieuc, dans la chapelle Notre-Dame d'Espérance, entre 18 et 21 heures, on promet à Marie une magnifique bannière pour obtenir que la Bretagne ne fût pas envahie. Depuis le début de la guerre, que d'ardentes supplications s'étaient élevées en ce sanctuaire où avait été fondée dès la Révolution de 1848, une archiconfrérie de Notre-Dame d'Espérance pour le salut de la France ; à cette intention fut ajouté le salut de l'Église lorsque Rome fut attaquée par les révolutionnaires. C'est pour l'archiconfrérie que son fondateur, le chanoine Prud'homme, composa le cantique "*MÈRE DE L'ESPÉRANCE*", si populaire à Pontmain.

En ces deux sanctuaires, chose remarquable, signe providentiel, ce 17 janvier, la prière se prolongea jusqu'à 9 heures du soir pour le salut de la France, et pour l'Église et la délivrance du Saint-Père prisonnier. Notre-Dame lie ces deux causes sacrées parce qu'elles sont inséparables et nous allons voir comment en cette nuit du 17 janvier, Elle répondit en Souveraine à la prière suppliante de la France catholique.

MARDI 17 JANVIER 1871.

Parmi les enfants, les deux petits Barbedette se distinguaient par leur piété. Chaque matin, après une courte prière et le travail avec leur père, ils récitait, avant le déjeuner, le chapelet pour leur frère Auguste parti à la guerre ; c'était une promesse :

« Eugène, son filleul, n'aurait voulu pour rien manquer à cette promesse. »

Depuis le début de la guerre, ils allaient chaque jour à l'église faire le chemin de croix, pour demander la cessation des hostilités. Ils servaient ensuite la messe de 7 heures et s'unissaient encore aux prières pour les soldats.

« Oh ! comme on priait bien en union avec monsieur le Curé ! se souvient Joseph Barbedette. Souvent, Monsieur Guérin adressait à ses paroissiens une émouvante allocution, pleine de confiance et d'amour. Que de larmes ont été répandues dans notre petite église de Pontmain, regardée depuis par les habitants comme une relique ! »

La classe sonnait à 8 heures. Là encore, les religieuses faisaient prier et chanter des cantiques pour obtenir la miséricorde divine. En fin de journée, l'école terminée, à la maison, du travail les attendait encore pour venir en aide à leur père dans les travaux

de la ferme. Les voilà à la grange à piler les ajoncs. Il est environ cinq heures, quand une visite interrompt l'ouvrage... Jeannette Détais, "l'ensevelisseuse des morts" comme on l'appelait, venait faire part des excellentes nouvelles recueillies au cours de la journée concernant leurs chers conscrits dont ils étaient sans nouvelle.

Profitant de la pause, Eugène qui avait été impressionné par l'aurore boréale, sort de la grange « *pour voir le temps* », comme il dira plus tard... et stupéfaction...

Tout à coup, arrêtant ses yeux vers la maison Guidecoq, en face de la grange, il aperçoit au milieu des airs, à sept ou huit mètres au-dessus de cette maison, et en arrière, une belle Dame d'une beauté ravissante qui lui souriait. Aussi Eugène n'éprouva aucune frayeur.

« Heureux, doucement ému, il continua de la regarder en silence. Cependant, Jeannette allait nous quitter pour rentrer chez elle, lorsque Eugène lui dit :

– *Jeannette, regardez donc au-dessus de la maison d'Auguste Guidecoq si vous ne voyez rien.*

– *Mon pauvre Eugène, répondit-elle après avoir regardé, je ne vois rien du tout.* »

« Mon père et moi, du fond de la grange, nous avons entendu ce petit dialogue. La curiosité nous attira immédiatement à la porte. Mon père regarda le premier dans la direction indiquée et ne vit que le ciel bleu parsemé d'étoiles. Je regardai à mon tour, et Eugène me dit :

« *Vois-tu bien, toi, Joseph ?*

– *Holà oui, m'écriai-je, je vois une belle grande Dame.*

– *Comment est-elle habillée ? »*

Et avec son frère Joseph, ils en font la description à leur père qui ne voit rien.

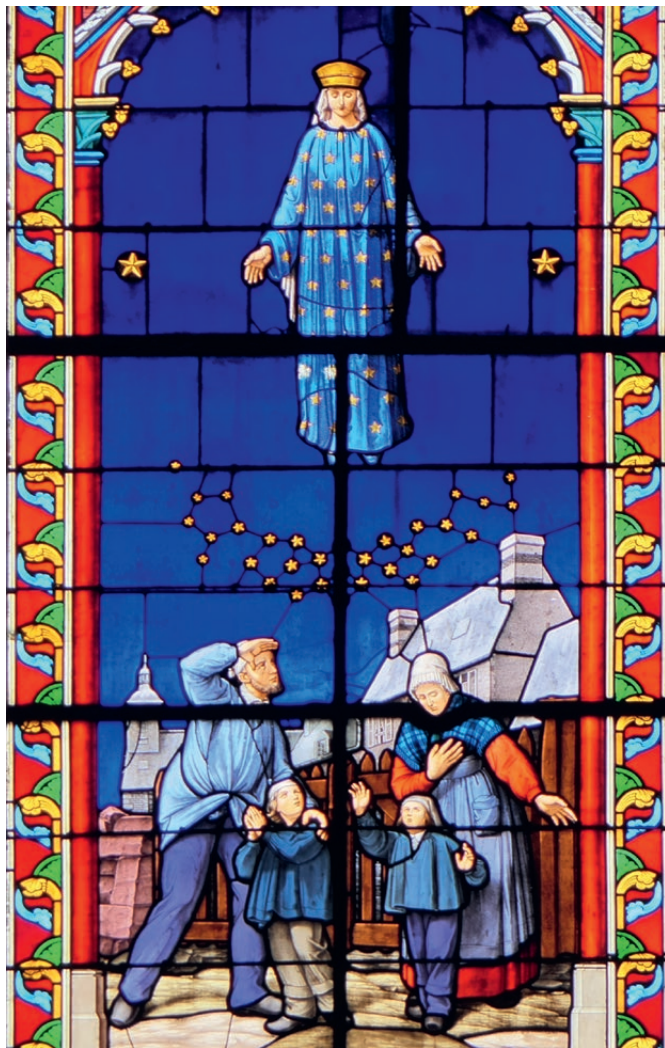
« *Je vois bien une grande dame qui a une robe bleue, des étoiles dorées sur sa robe, des chaussons bleus avec des boucles d'or, fermées par un nœud.*

– *Dis donc, Joseph, regarde donc bien si elle a une couronne ?*

– *Je vois bien une couronne dorée qui va en s'élargissant et un petit fil rouge au milieu, et un voile noir.*

« Elle paraissait jeune, dix-huit ou vingt ans, d'une stature assez grande... Ses mains étaient petites, étendues et abaissées vers nous comme dans la Médaille miraculeuse, mais sans laisser échapper de rayons... À la fraîcheur et à la jeunesse du visage s'unissaient la finesse des traits, l'exquise délicatesse du teint, pâle plutôt que coloré.

« Sa bouche, petite, dessinait les sourires les plus ineffables. Ses yeux, d'une douceur sans pareille et d'une incomparable tendresse, étaient dirigés vers nous... Je renonce à peindre davantage la Belle Dame qui nous regardait et nous souriait. Comme une Mère, elle semblait plus heureuse de nous voir que nous ne l'étions de la contempler.



« Je dois dire que, malgré l'obscurité de la nuit, malgré la distance qui nous séparait de la belle Dame, environ cent mètres, nous voyions tous les détails de la figure et du vêtement d'une façon aussi nette que si nous avions été près de la Vision en plein jour. Le bleu de la robe se distinguait parfaitement du bleu du ciel, beaucoup plus clair ; rien ne paraissait diaphane, translucide, nébuleux : **c'était une personne vivante, vêtue d'étoffe véritable, que nous avions devant nous...**

« Mon père nous écoutait, regardant toujours le ciel. Mais, au bout de quelques instants :

– *Mes pauvres petits gars, nous dit-il, vous ne voyez rien. Si vous voyiez quelque chose, nous le verrions bien aussi, nous... Allons, venez piler les ajoncs bien vite. La soupe va être prête.*

« Puis s'adressant à Jeannette :

« *Ne parlez pas de ça, lui dit-il, les enfants se trompent, et cela pourrait faire du scandale.*

– *Soyez tranquille, répondit-elle, je ne dirai rien.*

« Et elle se retira. Cependant, nous avons dû quitter la vision et reprendre nos pilons. »

“UN SIGNE APPARUT DANS LE CIEL.”

En 1891, le supérieur des chapelains de Pontmain écrivait : « Toute la vie de la très Sainte Vierge, avec ses privilèges, son action dans le monde, ses vertus,

sa prière, ses souffrances, ses mérites et sa gloire se déroule en phases harmonieuses », sous les yeux des voyants de Pontmain.

C'est une véritable révélation qu'Elle donne d'Elle-même : « Dans cette vision première, commente A. Lefranc, dans son livre, *L'ÉVÉNEMENT DE PONTMAIN RACONTÉ ET DISCUTÉ*, p. 66 (1923), Elle semble avoir d'abord montré sa céleste origine, Elle est du Ciel. Elle apparaît mystérieusement dans les airs, au-dessus du monde, “comme la Créature supérieure, à qui le Très-Haut a songé avant tous les autres”, selon Proverbes 8, 22 : “*Le Seigneur m'a possédée avant la naissance des mondes*” ; et Ecclésiastique 24, 4 : “*J'ai planté ma tente dans les hauteurs, et mon trône est sur une colonne de nuée...* » C'est bien l'Immaculée Conception, « *plus proche de Dieu que des hommes* », qui se dévoile dans le ciel de Pontmain.

Marie souriait. Elle est le sourire de Dieu, l'incarnation de sa douceur, de sa tendresse. Les mains de la Sainte Vierge, pendant cette première phase de l'apparition, restèrent ouvertes et abaissées vers la terre, “comme dans la Médaille miraculeuse”... pour répandre des grâces sur les personnes qui les lui demandent avec confiance et ferveur, ainsi que sainte Catherine Labouré en avait eu l'explication de la Vierge elle-même... C'est ce qu'Elle vient faire à Pontmain en Médiatrice.

Nous n'en sommes qu'aux préliminaires de l'apparition qui à un moment va agir et réagir, et de manière intelligente et signifiante. Tout se met en place pour, au bout du compte, rendre indubitable le fait surnaturel : appel à témoins, variété des témoins qui n'ont pas pu se concerter, leur différence d'âge, les initiatives des grandes personnes pour mettre à l'épreuve la sincérité des enfants, en allant chercher d'autres enfants, en les séparant de peur qu'ils ne s'entendent les uns avec les autres, en leur posant des questions dont les réponses spontanées sont chaque fois identiques. Chaque élément de cette phase de l'apparition prouve le caractère objectif de l'événement de Pontmain : il y a des voyants et des témoins qui pourront attester que quelque chose s'est passé dans le ciel, le soir du 17 janvier 1871 !

Tout ce récit du Père Joseph Barbedette est très vivant, mais malheureusement nous ne pouvons que le résumer et n'en citer que des passages.

Revenons à la grange quand la mère Barbedette, qu'Eugène sur l'ordre de son père est allé chercher, arrive. Certainement, elle, elle verra !

« *Maman, dit alors Eugène, regardez donc là, au-dessus de la maison, ne voyez-vous rien ?*

« Maman regarda dans la direction indiquée et répondit qu'elle ne voyait rien.

« Mais frappée de l'accent de sincérité de ses enfants, qu'elle savait incapables de mentir, et de l'air ému de leur

père, *c'est peut-être la Sainte Vierge ?* dit-elle, et elle nous fit rentrer dans la grange, et tous ensemble, à genoux, tournés vers la Vision, que nous ne pouvions plus contempler, nous récitâmes cinq *Pater* et cinq *Ave* en l'honneur de la Sainte Vierge.

« La prière parut longue. Aussi, à peine était-elle terminée, qu'avec la permission de ma mère, nous ouvrions de nouveau la porte, et nous pûmes encore regarder la belle Dame. Elle était là toujours, et toujours souriante.

– *Est-ce que vous voyez encore ?* nous dit-elle.

– *Oui, oui, maman, c'est encore tout pareil.*

– *Eh bien ! je vais aller chercher mes lunettes, et alors je verrai bien, moi aussi.* »

Ce qu'elle fit... en vain !

« Elle regarda avec la plus grande attention. La belle Dame se mit à sourire d'une manière plus marquée.

« Nous quittâmes la grange pour aller à la maison, mais nous marchions à reculons, afin de jouir plus longtemps de la Vision. *Si vous me laissez libre*, disait Eugène à mon père, *je resterais là tout le temps.* Mais l'ordre était formel, il fallait aller souper, ma mère n'admettait pas de réplique à ses ordres. »

Pendant tout le temps de l'apparition, les enfants ne se départiront à aucun moment de l'obéissance qui était habituellement la leur. Ce seul point suffirait à témoigner du caractère divin de l'événement.

« Le repas fut court. Nous allions sortir, lorsque ma mère nous dit :

– *Puisque vous ressortez, dites de nouveau cinq Pater et cinq Ave, si vous voyez la Dame,... et puis revenez.*

« Mon père, qui ne nous avait pas suivis, mais qui, de la porte de la maison, nous voyait à genoux, en fit la remarque à ma mère :

– *Les enfants voient toujours la même chose, car ils récitent la prière que tu leur as dit de faire.*

« Quand nous eûmes fini, nous rentrâmes à la maison. Ma mère, un peu plus intriguée qu'elle ne voulait le paraître, nous demanda aussitôt de quelle grandeur était cette Dame.

– *Elle est grande comme sœur Vitaline.* »

Ce fut pour elle un trait de lumière. Elle alla la chercher en disant :

« *Les sœurs sont meilleures que vous ; si vous voyez quelque chose, elle le verra bien aussi.* »

Quand sœur Vitaline arriva à la grange, Eugène lui indiqua le point précis où se trouvait la vision :

« *Voyez-vous bien, ma sœur ?*

– *J'ai beau ouvrir les yeux*, répondit-elle, *je ne vois absolument rien.*

– *Comment, ma sœur, vous ne voyez pas ?* reprit vivement Eugène... *Apercevez-vous ces trois étoiles qui forment comme un trépied ?*

– *Oui.*

– *Eh bien ! ma sœur, la plus élevée des trois est juste au-dessus de la tête de la belle Dame.* »

Ces trois étoiles extraordinaires, en triangle, qu'on ne revit plus les jours suivants, ce soir-là, « montraient le surnaturel qui débordait et empiétait sur le monde naturel, c'était là comme un symbole de l'adorable Trinité qui garde Marie comme son trésor et l'objet de ses éternels délices » (A. Lefranc, *op. cit.*, p. 67). Cette vision illustre la pensée de saint Maximilien-Marie Kolbe : « Partout où Elle va, Elle apporte avec Elle toute la Trinité sainte. »

« Sœur Vitaline regarda encore, et, ne voyant rien, prit le parti de rentrer chez elle.

« Mais de retour à l'école, elle avisa trois petites pensionnaires : *petites filles*, dit-elle, *allez donc avec Victoire, elle va vous montrer quelque chose.* »

Notez bien que personne ne doute qu'il se passe quelque chose, mais ils veulent dans un premier mouvement comprendre ce qui se passe et chacun va si l'on peut dire « mener son investigation » !

« À peine arrivées à la porte de la grange, Françoise et Jeanne-Marie de s'écrier ensemble : « *Oh ! la belle Dame, avec une robe bleue...* »

« Et elles donnèrent à leur tour les détails merveilleux déjà connus. »

Peu de temps après, sœur Marie-Édouard prévenue par sœur Vitaline de ce qui se passait, arriva, regarda, mais, comme les autres, eut le regret de ne rien voir :

« *Puisque*, dit-elle, *il n'y a que les enfants à voir, il faut aller en chercher d'autres.* »

L'enquête peu à peu progresse pour, au final, rendre insoupçonnables les dires des enfants : là, c'est sœur Marie-Édouard qui prend l'initiative !

« Elle se dirigea du côté du presbytère, en passant chez Friteau, pour l'inviter à porter le petit Eugène à la grange.

– *Monsieur le Curé*, lui dit-elle, *venez donc chez le père Barbedette ; il y a un prodige, les enfants voient la Sainte Vierge.*

– *Un prodige..., la Sainte Vierge !* répondit-il, *mais, ma sœur, vous me faites peur.*

« Et il restait là, interdit, immobile.

« Plus décidée, sa bonne, la vieille Jeannette, prit la parole :

– *Monsieur le Curé, il faut aller voir, je vais allumer la lanterne.*

« Et tous sortirent, accompagnant Monsieur Guérin, que la surprise et l'émotion rendaient muet.

« Sur son chemin, sœur Marie-Édouard donna l'éveil, surtout dans les familles où se trouvaient de petits enfants. Rapidement tout le bourg – près de soixante personnes – se trouva de la sorte assemblé devant la grange.

– *La voyez-vous toujours ?* nous cria de loin sœur Marie-Édouard, qui revenait, accompagnant monsieur le Curé.

– *Oui, ma sœur !*

« À ce moment-là, sœur Vitaline et les assistants récitèrent le chapelet des Martyrs du Japon. »

Tout ce récit est extrêmement vivant, l'excitation est palpable, pour ainsi dire on se sent entraîné à la suite de la sœur pour aller à notre tour à la grange et nous joindre au petit peuple appelé comme les bergers de Bethléem à venir à la Crèche la nuit de Noël !

« Au moment où monsieur le Curé s'approchait de la grange, une petite croix rouge de sept à huit centimètres se forma instantanément sur le cœur de la belle Dame. Avec la même rapidité et en même temps, un ovale se dessina aussi autour de la belle Dame, large de dix à douze centimètres, d'un bleu plus foncé que celui de la robe. L'ovale entourait la Vision à la distance de cinquante centimètres environ, laissant en dehors les trois étoiles du triangle. Quatre bobèches simples, fixées à l'intérieur de l'ovale, portaient quatre bougies, deux à la hauteur des épaules, deux à la hauteur des genoux. Ces bougies n'étaient pas allumées. L'apparition n'avait pas fait un mouvement, elle nous regardait toujours avec un sourire céleste.

– *Voilà quelque chose qui se fait !* nous étions-nous écriés ensemble.

– *Que voyez-vous, mes chers enfants ?* demanda monsieur le Curé...

« Et nous fîmes la description que je viens de donner. »

Après s'être manifestée la Conception Immaculée toute belle et gracieuse, « dans la gloire de son règne immortel, céleste », que marque l'ovale, la mandorle, qui l'entoure, symbole de sa place dans la divinité, la Vierge Marie dans cette seconde phase apparaît non plus seulement au sein de la Trinité sainte, mais dans le temps, dans notre histoire sainte de France et le commencement de sa mission terrestre. Cette manifestation coïncide avec l'arrivée de l'abbé Guérin. L'ovale bleu foncé qui délimite un espace de couleur bleu-ciel, évoque le privilège de l'Immaculée Conception qui la met à part de nous, « *Ciel vivant, placée dans les tabernacles célestes* », selon saint Jean Damascène. La petite croix rouge, apparaissant soudain sur le Cœur de la Sainte Vierge que les paroissiens invoquaient au moment même sur chacun des vingt-six grains rouges qui composent le chapelet des Martyrs japonais : « *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !* » cette petite croix rouge qu'Elle porte sur son Cœur immaculé, c'est Jésus. Et bientôt, Elle va le montrer tout sanglant, en réponse à l'invocation des gros grains : « *Père éternel, je vous offre le Sang très précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés, et pour les besoins de la sainte Église.* »

Elle porte sur son Cœur la croix d'étoffe rouge, celle même que Pie IX avait distribuée à ses défenseurs en septembre précédent en remerciement de leur défense héroïque de Rome. Après leur avoir donné l'ordre de se rendre, il leur remit cette petite croix qu'ils cousirent sur leur uniforme. Le 2 décembre précédent, lors de la charge glorieuse de Patay, Henri de Verthamon, porte-bannière du Sacré-Cœur, la portait.

En plus des quatre voyants retenus comme témoins officiels, trois enfants plus jeunes auront le bonheur de voir l'apparition. Le petit Eugène Friteau, âgé de six ans et demi, mais malade et se plaignant du froid, il ne resta là que le temps de la décrire et fut remporté chez lui par sa tante. Il mourra quelques mois plus tard après avoir fait sa première communion. La petite Eugénie Boitin (deux ans) battait des mains du côté de la Vision : « *Le Jésus ! Le Jésus !* » L'émotion saisit la foule. Sa mère s'efforçait de distraire l'enfant en lui montrant d'autres points du ciel, la petite revenait obstinément vers la vision.

Il y eut enfin Auguste Avice, âgé de cinq ans et qui resta tout le temps de l'apparition, fasciné par la belle Dame : « *Elle me regarde et Elle rit !* » Et discrètement il la décrivait à son père qui ensuite interdit à son fils d'en parler. Il devint frère jésuite en Chine où il mourut en 1945 après avoir déclaré : « *Oui, c'est vrai, j'ai vu la Sainte Vierge !* »

Peu à peu tout s'est mis en place, l'événement est devenu officiel, chacun a répondu à l'invitation, l'invité d'honneur est arrivé, tous peuvent voir dans le ciel, les trois étoiles en triangle qu'ils ne verront jamais plus ensuite, la dramaturgie céleste peut donc commencer ? Pas encore !

« Les personnes qui nous entouraient étaient agitées de sentiments divers, dit Joseph Barbedette ; il y avait contestation. Les uns croyaient à nos paroles, d'autres riaient et parlaient, d'autres enfin nous contredisaient... tout le monde se mit à deviser qui dans un sens, qui dans un autre, sans plus s'occuper ni de nous, ni de l'Apparition.

« *Elle tombe en humilité !* (dans la tristesse), s'écria Eugène. C'était la vérité. Nous le constatons tous. La belle Dame avait cessé de sourire et avait pris un air de profonde tristesse.

« *Silence !* dit monsieur le Curé ; *si les enfants voient la Sainte Vierge, c'est parce qu'ils en sont plus dignes que nous.* »

« *La tenue de la foule a été, à partir de ce moment, très religieuse* », témoignera Eugène Barbedette.

« *Monsieur le Curé, reprit sœur Marie-Édouard, si vous parliez à la Sainte Vierge.*

« *Hélas ! ma sœur, répondit-il, je ne la vois point, que lui dirai-je ?*

« *Mais, si vous disiez aux enfants de lui parler !* »

Sa réponse est admirable ! Il comprend que si la Vierge descend une nouvelle fois, c'est qu'Elle a quelque chose à dire comme en 1830, comme en 1846 et en 1858 ! Donc il faut la prier de manifester sa volonté.

« *Prions !* dit le vénéré Monsieur Guérin, *récitons le chapelet.*

Prions ! C'est l'"Orémus" du célébrant qui introduit toute prière liturgique. À cet instant s'ouvre l'incomparable veillée où la Sainte Vierge va présider cette liturgie céleste qui interagit avec la prière des paroissiens, comme l'explique fort bien Mgr Wicart dans son jugement de l'apparition :

« Ce splendide tableau avec ses aspects changeants, ses phases multiples et si variées, avec cette multitude de circonstances, toutes également extraordinaires, se succédant dans un ordre merveilleux, et par une coïncidence plus merveilleuse encore, répondant au moins quelques-unes, les plus remarquables d'entre elles, au sens des prières chantées par la foule, non sur leur demande, mais sur l'ordre du pasteur de la paroisse et sous la direction des Sœurs institutrices ! »

Et notre Père d'en tirer la conclusion qui s'impose : « Cette ordonnance des cérémonies ne peut être l'œuvre de l'imagination des enfants. Tel est l'argument de l'acquiescement épiscopal au fait surnaturel. Dès lors, nous devons tenir chaque attitude de Marie, le moindre de ses gestes, pour une révélation. » (LETTRE À LA PHALANGE n° 56, de février 1996)

« Tout le monde se mit à genoux... À peine le chapelet fut-il commencé que la belle Dame se mit à grandir. Les pieds restaient à la même place, mais tout son corps grandissait, grandissait, grandissait toujours. À la fin du chapelet, elle avait grandi de la moitié de la taille de sœur Vitaline. Le cercle bleu de même s'était développé en proportion, de manière à rester toujours à la même distance de la belle Dame qui restait toujours jeune et admirablement proportionnée.

« L'étoile du triangle qui se trouvait au-dessus de la tête s'était aussi élevée progressivement dans le ciel et les deux autres s'écartaient en même temps... Tandis que l'apparition grandissait de la sorte, les étoiles se multipliaient merveilleusement. Nous les voyions paraître à quelques centimètres de la robe et s'y coller aussitôt, tantôt en haut, tantôt en bas, d'une manière irrégulière et comme jetées au hasard. »

Cette féerie rend manifeste la joie que produisent nos *Ave Maria* sur le Cœur de Marie qui en échange peut manifester sa puissance et répandre ses grâces à profusion.

« *C'est une fourmière*, disions-nous ; *y en a-t-il, y en a-t-il ! Elle est presque toute dorée !* »

« *Toute resplendissante est la fille du roi dans l'intérieur ; son vêtement est fait de tissus d'or* », chante le graduel de la messe de l'Assomption, citant le psaume 44.

« Enfin les étoiles du firmament... à mesure qu'elles allaient être cachées à nos regards par la belle Dame, qui grandissait, se rangeaient des deux côtés pour la laisser passer, puis descendaient le long de son corps, et venaient se grouper au-dessous de ses pieds, en dehors du cercle bleu. »

Elle est la Souveraine de l'univers, la création rend hommage à Celle qui Est d'avant le temps. Merveilleuse chorégraphie céleste qui est louange de gloire à sa toute-puissance.

« Pendant tout le chapelet, la belle Dame ne cessa de nous regarder en souriant... »

De contentement, car c'est la prière qu'à Pontmain on récite quotidiennement à l'église, la prière qu'Elle aime qu'on lui adresse pour nous déverser le trésor de ses grâces.

« Le chapelet était achevé. »

Sœur Marie-Édouard entonna le *Magnificat*. Ce chant qui proclame les gloires de Marie. Il n'y a pas de doute, c'est bien la Sainte Vierge qui apparaît en réponse à leurs prières incessantes pour obtenir la fin de la guerre.

« Le premier verset n'était pas achevé que, tous les quatre, nous criions à l'envi :

– *Voilà quelque chose qui se fait.*

« Le chant fut interrompu. Une grande banderole blanche de quatre-vingt-dix centimètres ou un mètre de large, longue comme la maison Guidecoq, venait de nous apparaître au-dessous de la belle Dame. Des lettres allaient se former, **lettres d'or en majuscules ordinaires de vingt à vingt-cinq centimètres de hauteur**. Elles apparaissaient lentement, comme si une main invisible les eût tracées sans retouche, avec un pinceau.

« Le *Magnificat* à peine repris, nous nous écriâmes à la fois :

– *Voilà encore quelque chose qui se fait :*

– *C'est un bâton ! C'est une lettre !! C'est un M !!!*

– *Encore une autre ! C'est un S !... C'était à qui nommerait les lettres le premier. »*

Le mot "MAIS" resta seul presque dix minutes. Comme si "*Elle voulait que nous réfléchissions sur ce mot*", dira sœur Timothée.

Les enfants étaient hors d'eux-mêmes, manifestant par des gestes animés et expressifs les sentiments d'admiration que leur inspirait le spectacle qu'ils contemplaient.

« À la fin du *Magnificat*, nous lisions ces mots, sans ponctuation aucune (qui sont comme l'écho céleste au "Prions" de monsieur le Curé) :

MAIS PRIEZ MES ENFANTS

Marie qui se dresse majestueusement dans sa splendide robe bleue, couverte d'étoiles... pour ces humbles qui la proclament bienheureuse... a obtenu que Dieu se souvienne de sa miséricorde malgré les fautes de la France. Mais pour le pasteur du troupeau, cela ne suffit pas !

« *Il faut, dit Monsieur Guérin, prier la Sainte Vierge de manifester sa volonté.*

« Et sur son ordre sœur Marie-Édouard entonna les litanies de la Sainte Vierge. »

Pour être exaucé, qu'y a-t-il de plus suave que les litanies de la Sainte Vierge qui proclament tous les titres de gloire de Marie ; et en même temps tous les motifs de notre espérance en Elle ?

« – *Voilà encore quelque chose qui se fait, c'est un D, c'est un I..., etc., etc.*

« Et nous épelâmes ainsi les mots :

DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS ●

« Après ce dernier mot TEMPS se forma un gros point, semblable à un soleil d'or ayant la hauteur des lettres. À ce moment, l'assemblée se sentit soulevée par un sentiment d'invincible espérance.

« *C'est fini ! c'est fini !* disait-on, *la guerre va cesser, nous aurons la paix.*

– *Oui*, répondit Eugène, *oui, mais priez.* »

Eugène a compris les volontés du Ciel !

À la Rue du Bac, à La Salette, l'Immaculée annonce des malheurs si on ne se convertit pas ; à Lourdes, Elle demande “prière et pénitence” pour les pécheurs. Pour J. Grimault, ce “MAIS” de la Dame de Pontmain, rappelle les avertissements antérieurs de Notre-Dame en terre de France : “MAIS” si vous PRIEZ, si vous répondez à mes objurgations maternelles, vous serez épargnés, “Dieu vous exaucera en peu de temps”. Ce “PRIEZ” en est la condition convertissante : se convertir totalement, c'est-à-dire personnellement, religieusement, socialement et politiquement.

« Et l'on se remit à prier. »

À prier DIEU qui exauce. Car Dieu existe et répond à une société en proie à la Révolution, au naturalisme, au laïcisme et à l'incrédulité moderne qui le nie et s'enfonce dans l'athéisme !

« Monsieur le Curé fit chanter l'*Inviolata*. Aussitôt, nos voix redirent de nouveau :

– *Voilà encore quelque chose qui se fait.*

« Sur une nouvelle ligne, en effet, au-dessous de la première, de nouvelles lettres se formaient. Cette ligne commençait, non plus au bout de la banderole, mais au tiers à peu près.

– *C'est un bâton, c'est un M.*

– *Tiens*, dit Jeanne-Marie, *la Sainte Vierge va recommencer, elle croit peut-être que nous n'avons pas pu lire.* »

À Pontmain, il n'y a pas d'extases des voyants, ils restent eux-mêmes et réagissent avec leur spontanéité d'enfants. « Lorsque la Vierge souriait, témoignera Joseph, j'avais un bonheur immense, que je ne pouvais comprendre, qui m'emplissait la poitrine tout en me laissant pleine conscience de tout ce qui se passait. »

Les sœurs elles aussi sont nature. Il y a quelque chose d'édifiant dans ces réactions qui manifestent une grande familiarité de ces gens simples au naturel, mais profondément surnaturels. Parce qu'ils vivent

habituellement des choses d'En-Haut, ils ne s'étonnent pas de la présence de la Sainte Vierge. Une seule différence distingue les voyants des autres paroissiens ce soir-là : ils ne sentaient nullement le froid qui pourtant était particulièrement vif.

« – *Mais non, voilà un O, un N, c'est MON.*

« Et nous épelâmes ainsi le mot suivant : *FILS.*

« On chantait alors les paroles : **O Mater Alma Christi carissima**, Ô Mère chérie de Jésus-Christ.

« À ces mots lus et répétés, une vive émotion se répandit parmi les assistants.

– *C'est la Sainte Vierge !* répétait-on à l'envi, les larmes aux yeux.

« Souriant toujours, elle continuait à nous regarder. »

« Après l'*Inviolata*, fut chanté le *Salve Regina* ; et les lettres continuèrent à se former...

« Et à la fin du *Salve Regina*, nous pouvions lire :

MON FILS SE LAISSE TOUCHER

« **Un gros trait d'or, de huit à dix centimètres**, soulignait cette seconde ligne qui se terminait sans ponctuation. On nous faisait répéter mille fois l'inscription tout entière, dans les plus petits détails.

MAIS PRIEZ MES ENFANTS

DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS ●

MON FILS SE LAISSE TOUCHER

« La foule émue et recueillie priait.

– *Chantez un cantique à la Sainte Vierge*, dit le vénérable curé. Et la sœur entonna le cantique que nous avons chanté si souvent : *Mère de l'Espérance...*

« Aussitôt, la Sainte Vierge, qui, jusqu'alors, avait tenu les mains abaissées vers nous, les éleva à la hauteur des épaules. Les coudes étaient légèrement appuyés sur les côtés, les mains étaient un peu inclinées en arrière, la paume tournée vers nous. Le bras gauche, ainsi relevé, ne cachait pas la petite croix rouge qui se trouvait sur le cœur. En même temps, la Sainte Vierge souriait en nous regardant, du plus beau sourire que nous ayons pu contempler pendant toute l'Apparition. Aussi nous ne pouvions nous empêcher de battre les mains en criant :

– *Voilà qu'elle rit ! Voilà qu'elle rit ! Oh ! qu'elle est belle ! Oh ! qu'elle est belle !* »

« *On aurait voulu sauter jusqu'à elle*, disaient les petites filles. Et Eugène ajouta : *oh ! si j'avais eu des ailes !...* » (Aimable Richard, *L'ÉVÉNEMENT DE PONTMAIN*, publié le 22 mars 1871)

« Elle remuait ses doigts, à peu près comme une personne qui touche un piano lentement et délicatement. Notre joie gagnait les assistants : ils riaient avec nous et pleuraient d'émotion.

« Rien ne saurait rendre l'expression du visage de la Sainte Vierge pendant tout ce cantique. »



« Que dit en effet le premier couplet de ce cantique ? interroge notre Père dans sa *LETTRE À LA PHALANGE* n° 56 :

« Souvenez-vous, Marie,
Qu'un de nos souverains
Remit notre patrie
En vos augustes mains. »

C'est donc l'évocation de la consécration, par le roi Louis XIII, de la France au Cœur Immaculé de Marie, qui illumine ce visage divin au soir du 17 janvier 1871. Ce sourire, c'est la révélation du Cœur de Marie. »

Marie portait un diadème d'or. Les enfants ne savaient comment décrire cet extraordinaire couronnement. C'est en Reine qu'Elle répond, sa couronne d'or le montre bien, sa couronne qu'elle laissera paraître seule à la fin de l'Apparition. Un autre détail merveilleux de l'Apparition dit encore cela, c'est la robe semée d'étoiles à cinq pointes de la Sainte Vierge. C'est ainsi que le frère Fiacre l'a vue en

1637, et c'est la raison pour laquelle l'abbé Guérin a fait peindre la voûte de son église en bleu-ciel avec semis d'étoiles d'or.

Mais c'est une Reine endeuillée que révèlent son voile noir de veuve et le diadème liseré de rouge, couleur de sang. Le diadème d'une reine régente, depuis la monarchie perdue en 1830, où son Fils, vrai Roi de France, a été dépouillé de son manteau royal.

Louis Colin, dans son ouvrage, "*NOTRE-DAME DE PONTMAIN*" (1894), établit la relation, pour ne pas dire la filiation, qui existe entre le sanctuaire Notre-Dame d'Espérance de Saint-Brieuc et l'apparition de Pontmain. Quand fut entonné le cantique "*MÈRE DE L'ESPÉRANCE*", Marie qui avait les mains abaissées les a relevées et a pris la pose qu'elle a à Saint-Brieuc dans la statue monumentale placée sur la flèche de la chapelle. Elle a les mains levées, étendues comme pour prier et nous protéger. Elle est vêtue d'une robe en forme d'aube sacerdotale qui rappelle celle que Notre-Dame de Pontmain portait quand elle est apparue dans les airs à peu près à la même hauteur.

« Vers la fin du cantique, la banderole avec l'inscription disparut tout à coup, comme si un rouleau couleur du ciel eût passé en commençant à notre droite et l'eût enroulée sur lui-même. »

« Vers la fin du cantique... » quand la foule chantait :

« Au chemin de la gloire,
Conduisez nos soldats ;
Donnez-leur la victoire,
Au jour des saints combats. »

L'inscription qui annonce qu'ils seront exaucés dans leur demande de paix disparaît. C'est que le temps de la victoire et de la gloire n'est pas encore venu. À la joie de Marie au souvenir des jours heureux de son Royaume qui lui vaudront un jour de retrouver « l'allégresse, la paix et le bonheur », va succéder une tristesse qui « dépassait tout ce qu'on peut imaginer » et qu'Elle va montrer en images... saisissantes !

LES MYSTÈRES DOULOUREUX.

Après la joie et la beauté immaculée, voici donc les mystères douloureux :

« Monsieur le Curé fit chanter le cantique : *Mon doux Jésus*.

– *Voilà qu'elle retombe dans la tristesse*. Encore quelque chose qui se fait !

« Ce fut notre exclamation unanime. En effet, une croix rouge, haute de cinquante centimètres environ, parut en avant de la très Sainte Vierge, qui abaissa les mains pour la prendre et la tenir devant elle. Cette croix, d'un rouge vif, portait un Christ d'un rouge sombre. Le sang du Christ ne coulait pas. Le Christ, attaché à la croix, avait la tête un peu inclinée à gauche, nullement penchée ni en avant

ni en arrière... Au-dessus de la tête du divin Crucifié, à l'extrémité du bâton de la croix, était un second croisillon, un peu plus court que celui auquel les bras étaient attachés. Ce croisillon, large de sept à huit centimètres, était blanc, et portait, en lettres d'un rouge vif, l'inscription en majuscules : JÉSUS-CHRIST. »

LA VIERGE AU CRUCIFIX SANGLANT.

Les enfants lisent *JÉSUS-CHRIST*, et non pas l'inscription du Calvaire, "*Jésus de Nazareth, le roi des juifs*". C'est comme pour le nom de Dieu rejeté, Jésus que le monde n'est pas libre de reconnaître ou de rejeter, le nom qui dit tout, qui est centre de tout, l'unique Sauveur « devant qui tous genoux fléchissent », *Jésus-Christ*, est méprisé...

« ... La Sainte Vierge tenait le bâton de la croix un peu au-dessous des pieds du Christ. Elle le tenait des deux mains doucement fermées... Le sommet de la croix était un peu incliné en avant, de quatre à cinq centimètres seulement.

« Dès le commencement du cantique, une des étoiles que nous avions vues se ranger au-dessous des pieds de la Sainte Vierge se remit en mouvement, et entrant dans l'ovale, vint allumer les quatre bougies et passant au-dessus de la tête de la Sainte Vierge, sortit de l'ovale, et s'arrêta au-dessous de l'étoile du triangle dont nous avons parlé. »

« Comme, à la grand-messe, les céroféraires allument quatre cierges pour accueillir Jésus au Saint-Sacrement, au moment de la Consécration, qui est le renouvellement réel, actuel, du Sacrifice de la Croix... », écrit notre Père dans la CRC n° 342, de janvier 1998 : *DE PONTMAIN À TURIN, DE L'IMMACULÉE AU DIEU CRUCIFIÉ* (p.36).

Mais c'est aussi la Vierge qui ici tient la croix comme le prêtre le Vendredi saint, entouré des céroféraires, et qui la présente à la vénération des fidèles.

« Pendant tout ce cantique, la Sainte Vierge eut les yeux constamment baissés ; elle regardait le Christ qu'elle nous présentait, ses lèvres remuaient, elle paraissait s'unir aux chants de pardon des assistants, spécialement au refrain qui est le *Parce Domine*. L'expression de tristesse répandue sur son visage ne saurait être rendue ; les larmes ne coulaient pas. Mais la tristesse dépassait tout ce qu'on peut imaginer. J'ai vu ma mère abîmée dans la douleur lorsque, quelques mois plus tard, mon père fut frappé par la mort. On sait ce qu'un tel spectacle dit au cœur d'un enfant, et pourtant, je m'en souviens, la tristesse de ma mère ne me parut rien en comparaison de la tristesse de la très Sainte Vierge, qui me revenait naturellement à l'esprit. C'était bien la Mère de Jésus au pied de la croix de son Fils. »

C'est la Corédemptrice du genre humain qui présente de manière pathétique l'appel du Sacré-Cœur à la prière et à la pénitence pour obtenir la délivrance de l'Église et de la France. Quelle annonce prophétique de la croix qui sera méprisée et bannie des espaces publics en France occupée par la franc-maçonnerie,

qui verra sous peu l'accomplissement de la parole de la Vierge Marie à Catherine Labouré, annonçant que *les temps seraient mauvais* parce que *la croix serait méprisée et renversée*. C'est la même tristesse en 1830 pour la Monarchie perdue, qu'en 1871 pour la France livrée aux athées, et dans le même temps pour le pape prisonnier abandonné par la France. Et, geste expressif qui marque les sollicitudes de notre Mère : Elle emprunte à la chapelle Notre-Dame d'Espérance de Saint-Brieuc, siège de l'archiconfrérie pour le salut de la France et les besoins de l'Église, le crucifix rouge surmonté d'un écriteau blanc qui fait face à la chaire du prédicateur.

L'abbé Joseph-Antoine Boullan écrit justement : « C'est ici le moment le plus solennel et le plus mystérieux de l'apparition de la Très Sainte Vierge. Nous allons à Jésus par Marie, et la céleste Mère ne veut nous attirer à Elle par la suavité de son amour qu'afin de nous conduire au divin Sauveur. Il y a donc dans la dévotion à Marie, l'amour de la Croix, puisque l'auguste Reine des anges offre à ceux qu'elle aime une croix sanglante et le divin Jésus ruisselant de sang. » (*Signification des symboles constatés à Pontmain dans l'apparition de la Très Sainte Vierge, septembre 1871*)

Ce mystère d'amour du Cœur de Marie, seule la théologie totale de l'abbé de Nantes permet d'y pénétrer, comme l'a si bien mis en lumière frère Bruno, dans *IL EST RESSUSCITÉ* n° 272, décembre 2025 : "*Le mystère de la Rédemption et de la Corédemption*" (p.12-19). À Pontmain, les enfants ont contemplé, comme projeté sur un écran céleste, la révélation en acte de l'œuvre de la Rédemption à laquelle est associée depuis le Calvaire, la Vierge Marie, Corédemptrice, Médiatrice, dont le Cœur Immaculé ne fait qu'un avec le Cœur du Christ broyé, comme une épouse ne fait qu'un avec son époux et lui obéit en tout. À ce moment-là, dans l'amour, non seulement elle partage toutes ses souffrances rédemptrices, mais elle accepte, elle veut ce Sacrifice. C'est la révélation du Crucifix sanglant : la Vierge Marie ne fait qu'un avec Lui, son Époux de Sang, Elle le montre à ses enfants pour leur salut, et au-delà d'eux, à tous les hommes « qu'ils ont engendrés dans le même amour et dans le même acte extraordinairement douloureux de la Croix. » (Cf. *THÉOLOGIE MARIALE*, S 44, *récollecion de Josselin 1980*)

C'est donc pour nous une pressante invitation à nous immoler avec Jésus comme victime, « que nous l'aidions à expier, à sauver les âmes, par nos prières et nos pénitences... » Si nous voulons qu'Il intervienne, il faut l'aider et répondre à son Amour par notre volonté réparatrice.

« Bien des larmes avaient coulé pendant le chant du cantique : *Mon doux Jésus...* Lorsque le dernier couplet du cantique se fut élevé dans les airs, monsieur le Curé



fit chanter l'hymne *Ave maris Stella*. Aussitôt, le crucifix rouge disparut, les mains de la Sainte Vierge s'abaissèrent et reprirent la position qu'elles avaient au commencement, c'est-à-dire comme dans la Médaille miraculeuse. Les quatre bougies restèrent allumées jusqu'à la fin de l'Apparition. »

Restées allumées pour Elle ! comme le faisait l'abbé Guérin près du trône de Marie depuis le 8 décembre 1854, en l'honneur de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, et comme on le faisait tous les jours pendant la messe de l'archiconfrérie de Notre-Dame d'Espérance à Saint-Brieuc.

L'Ave maris Stella proclame Marie Porte bénie du Ciel et la prie de veiller sur notre chemin, afin qu'un jour nous voyions Jésus pour notre bonheur éternel.

Oui, mais à condition de porter la croix que rappellent les « deux petites croix blanches de douze à quinze centimètres de hauteur et sans Christ qui parurent plantées sur chaque épaule de la Sainte Vierge, dont la tête était ainsi en quelque sorte encadrée entre deux croix » (cf. la statue, *ci-contre*).

« Voilà qui annonce le “secret” de Fatima, commente notre Père toujours dans la *LETTRE À LA PHALANGE* n° 56. Jadis, les Croisés portaient de semblables croix, “piquées” ainsi : voilà qui annonce notre croisade eucharistique et mariale. » Croisade

dont elle manifeste son désir de prendre la tête pour la reconquête, non plus des Lieux saints, mais de sa *Fille aînée* ! « Croisade victorieuse, car la blancheur est couleur de joie et de victoire dans l'Apocalypse. »

« Durant ce chant, la Sainte Vierge reporta sur nous ses regards et reprit son sourire, mais il y avait encore dans ce sourire comme un souvenir de sa tristesse, quelque chose de plus grave que précédemment.

« On avait chanté à peu près toutes les prières que chacun savait par cœur. Après l'*Ave maris Stella*, monsieur le Curé dit à ses paroissiens :

– *Mes amis, nous allons faire ensemble la prière du soir ; puis, si la Vision continue, nous continuerons de prier.* Sœur Marie-Édouard commença donc la grande prière que nous avions l'habitude de faire tous les jours à l'église avec lui.

« Vers la fin de l'examen de conscience, au-dessous des pieds de la Sainte Vierge, et en dehors du cercle bleu, nous vîmes apparaître une sorte de voile ou drap blanc, qui, partant de là, montait peu à peu comme en se déroulant en avant de la Sainte Vierge. Elle avait retrouvé complètement son joyeux sourire.

« À mesure que le voile montait, le **sourire** de la Très Sainte Vierge nous paraissait de plus en plus gracieux ; son **visage** encore plus beau ; son **regard** sur nous, plus



tendre et plus maternel. Le **voile** monta encore, cachant le visage. La **couronne** ne fut pas voilée. Au moment où l'on prononçait les dernières paroles de la prière, le voile disparut en même temps que la couronne.

- *Voyez-vous encore ?* nous demanda monsieur le Curé.
- *Non, répondîmes-nous, c'est tout fini !*
- « Il était près de neuf heures. »

Ainsi s'achève le récit de Joseph Barbedette, *O.M.I.*

La foule se retira lentement, s'entretenant d'un événement si prodigieux et emportant une impression pleine de douceur, profonde et ineffaçable.

Dans le même temps, à Saint-Brieuc, où la chapelle n'est fermée aux fidèles qu'à neuf heures du soir, ce 17 janvier 1871, de nombreux fidèles, obéissants au règlement, quittèrent à regret le sanctuaire après cette mémorable veillée où fut promise une riche bannière en remerciement de la protection de Marie sur la Bretagne.

Monsieur le Curé, vivement ému par tout ce qui venait de se passer rentra à pas lents dans son presbytère et écrivit dans son diaire en marge des événements de la journée : « *Apparition de la Sainte Vierge.* »

Sa vieille servante le suivait à distance : *ah ! le saint homme, le bon prêtre*, disait-elle, *c'est lui qui a attiré cette bénédiction sur sa paroisse, par sa grande dévotion envers la Sainte Vierge.* Telle était sa réputation de sainteté « qu'on le comparait au curé d'Ars », témoignera Joseph, en avril 1919. Réputation de sainteté si fortement établie jusqu'à nos jours, que c'est son procès de béatification qui a été ouvert et non celui des voyants qui sont pourtant des exemples de perfection chrétienne. Ce modèle de pasteur, "Serviteur de Marie" plus imitable que le saint curé d'Ars, sera ainsi proposé aux prêtres quand sonnera l'heure de la résurrection de l'Église.

APRÈS L'APPARITION.

Les garçons, eux, s'endormirent dans la grange comme si rien n'était arrivé et le lendemain matin, à leur réveil, ils ne parlèrent même pas de ce qui s'était passé la veille, mais commencèrent leur journée habituelle avec la même perfection, seulement plus ardente qu'auparavant parce qu'ils avaient vu. « *La vue des choses divines a invinciblement confirmé leur foi.* » Ils ont vu, ils croient, et pour plaire à Dieu ils sont prêts à assumer leur croix quotidienne, aidés de la grâce et de la présence aimante de la Sainte Vierge.

Et cette perfection les accompagnera tout au long de leur vie, comme Jeanne-Marie Lebossé devenue religieuse dans la Congrégation de la Sainte-Famille, et Françoise Richer qui terminera sa vie comme humble domestique au service de l'abbé Eugène Barbedette, curé de Châtillon-sur-Colmont. Si cette

dernière n'aimait pas parler de ce qui s'était passé, « *tous les ans, le 17 janvier, confiera Eugène, nous nous entretenions ensemble de l'apparition.* »

Trois jours plus tard, les troupes ennemies évacuaient la Mayenne, l'armistice fut signé le 28 janvier.

Dès le surlendemain, jeudi 19 janvier, monsieur le curé doyen de Landivy vint sur demande du curé de Pontmain pour faire une enquête qu'il mena minutieusement pour conclure à la réalité de la vision attestée par les enfants.

Quelques jours plus tard, l'abbé Guérin écrivait à son évêque : « *Il semble que tous n'aient pas assez de voix pour chanter les louanges de Marie.... Si j'étais muet, je ne serais pas serviteur de Marie... Ce qui nous rend heureux, c'est de voir augmenter de plus en plus la confiance en notre bonne Mère, l'auguste Marie, de qua natus est Jesus.* »

Il demande aussitôt la permission de bâtir une chapelle... et conclut : « *Dire le nombre de pèlerins qui viennent de toutes parts et s'en retournent le cœur touché et rempli d'espérance, n'est pas possible... Ce n'est qu'une voix pour glorifier Marie, pour la remercier d'être venue à notre secours, nous consoler dans des temps si malheureux. Tout le monde est dans la jubilation à cause des promesses de la Sainte Vierge. Non, non, l'ennemi de la France ne triomphera pas* (comprendons, l'ennemi extérieur, et l'ennemi de l'intérieur qui travaille à détruire son âme !) : *Spes nostra, salve. Gloire à Dieu ! Amour et honneur à Marie !* »

LES FRUITS DE L'APPARITION.

Les fruits de l'apparition furent immédiats, un mouvement de ferveur souleva la paroisse. En janvier 1872, un témoin rapporte que « les habitants sont devenus plus fervents, ils fréquentent davantage les sacrements ».

Dès le 26 janvier 1871 a lieu le premier pèlerinage paroissial : « 500 personnes au moins, en grande partie de Landivy, chef-lieu de canton peu éloigné, arrivent processionnellement à la modeste église où les attendait les larmes aux yeux, le bon curé... »

Les pèlerinages se multiplient : « Tous les jours plusieurs prêtres viennent en pèlerinage avec de nombreuses familles. »

Le fait de Pontmain, au dire même de Mgr Wicart, devait bientôt se répandre au-delà même des frontières. À ces faits s'ajoutaient un courrier considérable, le projet de construction d'un sanctuaire, les enquêtes successives pour la reconnaissance canonique de l'apparition...

Le 12 juillet l'abbé Guérin avouait : « Je suis excédé de fatigue (...) à peine puis-je remplir mon petit ministère. » En août, il reçut l'aide d'un vicaire afin de l'aider dans une charge devenue écrasante

pour lui. Le 13 janvier 1872, alors qu'il se rendait à Saint-Ellier pour célébrer la messe, il fut victime d'un accident de voiture, sa santé en fut fortement ébranlée. Dès lors, il déclina rapidement.

Le 28 mai, « au premier coup de l'angélus de midi, l'abbé Guérin que l'on croyait inconscient, se redressa. Il souriait, tendu dans un geste d'accueil vers une présence invisible. Et puis, alors que s'achevait la salutation angélique, il retomba sur son lit et mourut. » (A. Bernet, *op. cit.*, chapitre XII, p. 630).

Une phrase de l'épithaphe gravée sur sa tombe résume sa vie de curé dévoré de zèle pour la gloire de la maison de Dieu : « *Humble serviteur de Marie, en l'honorant comme une mère, il s'amassait un trésor. Ce trésor fut pour lui l'apparition du 17 janvier 1871.* »

LA RÉVÉLATION DE PONTMAIN.

Comme à la Rue du Bac, à La Salette et à Lourdes, nous sommes en face d'une visite authentique de la Mère de Dieu, apportant à ses enfants un message du Ciel... L'abbé Lefranc en conclusion de son livre « *L'ÉVÈNEMENT DE PONTMAIN RACONTÉ ET DISCUTÉ* » (p. 127-130), le résume fort exactement :

« À notre humble avis, l'événement de Pontmain se suffit à lui-même ; il concorde avec toutes les autres apparitions ; mais il a sa raison d'être et son entité particulière. C'est le message heureux qui nous apprend que la France est sauvée, mais c'est aussi un sublime panorama de toute la théologie mariale qui, pour notre instruction, s'est déroulé au firmament pendant plus de trois heures.

« Cette apparition s'adapte, merveilleusement à l'histoire de la France pour mieux l'éclairer ; elle tient également une place dans l'histoire de l'Église, qui garde sur terre le dépôt sacré des grâces et des vérités qui viennent du Ciel. Ce prodige impose à la croyance de toutes les personnes de bonne foi la plupart des grandes vérités surnaturelles (...). De plus, cet événement consacre tout l'enseignement de l'Église romaine, concernant la Sainte Vierge et toute la Rédemption.

« Le prodige de Pontmain ne prouve-t-il pas en effet le grand rôle qu'a rempli la Mère de Dieu

dans l'ensemble de l'œuvre rédemptrice, rôle que le protestantisme surtout tend à diminuer.

« Cette apparition, comme les plus hautes visions apocalyptiques, rappelle les vérités de la plus sublime théologie.

« Ce Christ vu à Pontmain dans un état d'immolation ne cessera en effet sa Rédemption qu'à la fin des temps.

« Ravi en esprit dans la Jérusalem céleste, l'apôtre saint Jean vit, au milieu du trône de Dieu, un Agneau, comme égorgé, et, autour de lui, les sept Esprits que Dieu envoie par toute la terre, et vingt-quatre Vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant dans leurs mains des harpes et des coupes pleines de parfums, qui sont les prières des saints, et ils chantaient un cantique nouveau à la louange de Celui qui a été mis à mort et qui nous a rachetés... et des myriades d'anges élevaient leurs voix et disaient :

« L'Agneau qui a été égorgé est digne de recevoir puissance, dignité, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction ! et toutes les créatures qui sont dans le ciel,

sur la terre et dans la mer, et tout ce qui est dans ces lieux disaient : À Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles ! (cf. Apocalypse, chap. V). »

Enfin, « Marie a insisté sur les moyens que les hommes sont obligés de prendre pour se conformer aux desseins de Dieu sur eux : la Vierge de Pontmain prêche la prière, la pénitence, la douleur et le sacrifice. En quelques coups de pinceau très sobres, afin d'être mieux retenus par des esprits de dix à douze ans, la Reine des anges, des apôtres, des docteurs et de tous les artistes de l'univers, retrace son enseignement éternel, au moyen d'un tableau dont chaque détail contient peut-être plus de vérités dogmatiques, mystiques et morales que les meilleurs livres sortis de la main des hommes. » (*Ibid.*, p. 127-130).

Dans un mandement daté du 2 février 1872, Mgr Wicart, comme Ordinaire du lieu, publie son enquête canonique très complète qui se conclut par un jugement solennel :

« Nous jugeons que l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu a véritablement apparu le 17 jan-



vier 1871 à Eugène Barbedette, Joseph Barbedette, Françoise Richer et Marie-Jeanne Lebossé dans le hameau de Pontmain... »

En foi de quoi, il autorise le culte de la Bienheureuse Vierge Marie sous le titre de Notre-Dame d'Espérance, de Pontmain, et s'engage à élever « un sanctuaire en l'honneur de Marie sur le terrain même au-dessus duquel Elle a daigné apparaître ».

La Sainte Vierge qui avait su récompenser la dévotion de l'abbé Guérin en élisant sa paroisse pour dispenser ses grâces maternelles, distinguait en même temps l'évêque du diocèse, Mgr Casimir Wicart, élevé depuis le 30 avril 1855, au siège de Laval nouvellement érigé. Il fait partie de ces francs catholiques par son dévouement constant au Souverain Pontife dans la défense de ses États pontificaux, par sa pleine adhésion aux doctrines du *SYLLABUS*, sa défense de l'Infaillibilité pontificale au concile du Vatican. En politique, bien sûr, légitimiste et antiparlementaire. Enfin, ami de Mgr Freppel, le soutenant dans la fondation de l'Université catholique d'Angers.

C'est à Pontmain qu'il consacra, le 16 juin 1875, en même temps que tous les évêques du monde à la demande du pape Pie IX, son diocèse au Sacré-Cœur de Jésus. La même année, il offrit au Saint-Père, au nom de ses diocésains, une statue en argent de Notre-Dame de Pontmain que celui-ci plaça sur son bureau : « *Je la prie tous les jours, Elle est ma force et mon soutien* », confiera le saint Pontife.

Il faut aussi faire mention de la bienfaitrice insigne de la paroisse, et la providence de son curé, madame Morin, qui fut récompensée de manière évidente par la Sainte Vierge puisque c'est au-dessus d'un champ qui lui appartenait qu'Elle choisit de se manifester.

Quelques jours avant de rendre sa belle âme à Dieu, âgée de quatre-vingt-dix ans, dans l'angoisse de la patrie, elle disait à sœur Timothée, supérieure de l'école : « *Faites beaucoup prier vos enfants. Je vous en prie, faites-leur chanter le cantique : "Mon doux Jésus", avec le Parce Domine. Leurs âmes sont si innocentes, leurs voix si pures. Le Ciel les exaucera.* » Elle mourut à Fougères, le 11 janvier. Elle repose dans le cimetière de Pontmain au milieu de ce peuple qu'elle avait tant secouru, proche du prêtre béni qui, vicaire à Saint-Ellier, à l'époque où Pontmain en était la succursale, avait été demandé par elle-même et obtenu pour curé.

Au lendemain de l'Apparition, en attendant la construction de la basilique, une statue avait été placée dans le champ au-dessus duquel la Sainte Vierge s'était montrée. Le fils de madame Morin en fit don à Notre-Dame, disant plaisamment : « *Alors, ce champ ne m'appartient plus, la Sainte Vierge me l'a volé !* »

LES LEÇONS DE L'APPARITION.

1. La première leçon à retenir de Pontmain, c'est d'admirer les fruits spirituels immédiats que la Sainte Vierge a fait éclore chez les voyants et les paroissiens, et chez les nombreux pèlerins qui dès le lendemain ne cessèrent d'accourir avec piété. En ce lieu, la Vierge Marie répand ses faveurs en abondance : la foi et l'espérance sont affermies, des grâces de conversions et des guérisons corporelles sont accordées.

2. Mais avant tout, historiquement, c'est ici, écrivait Mgr Richaud, évêque de Laval, dans sa lettre pastorale du 2 janvier 1940, à la veille d'une nouvelle invasion de la France, que « Marie, à qui Louis XIII avait autrefois consacré officiellement son Royaume, a, d'une manière manifeste, pris en charge à Pontmain le salut de la France, et a voulu marquer, en ce lieu béni de notre chère Mayenne, de quelle façon elle encourageait toutes nos supplications patriotiques ».

Cela correspond à la première partie du message : *Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps.* « Cette phrase terminée par un point, complète par elle-même, me semble avoir signifié qu'à la prière serait accordée la délivrance du pays... », explique le Père Joseph Barbedette, interrogé en août 1909.

3. Il poursuit, et c'est le troisième enseignement à retenir, il est capital : « *Mon Fils se laisse toucher, cette (seconde) partie du message soulignée non terminée par un point, serait l'essentiel du message et la parole destinée à traverser le temps pour rappeler que l'on doit avoir confiance... Il se laisse toucher... seulement il faut prier. Il faut que la France revienne au devoir dominical. La Vierge se tenant debout, les mains dans l'attitude de l'orante comme le prêtre à l'autel le rappelle. Elle rappelle aussi en présentant le crucifix sanglant que c'est le crucifix que l'on expulse en France qu'il faut réintégrer partout, et les petites croix blanches sur les épaules de la Vierge seraient comme des marques glorieuses, celles-là, des sacrifices supportés et des victoires obtenues. Quand la France priera, elle reviendra à sa place première...* » (Laurentin, *PONTMAIN*, t. III, p. 275-276)

« *Quand la France priera, elle reviendra à sa place première...* » Le Père Joseph Barbedette délivre la vraie leçon d'espérance qui donne toute sa force à l'orthodoxie mariale de Pontmain : « Tout restaurer dans le Christ » par l'Immaculée. C'est parce que le village de Pontmain sous la conduite de son Curé vivait de Marie, qu'il fut élu par Elle pour lieu de son apparition. C'est la raison pour laquelle la Vierge Immaculée multiplie tout au long de la soirée les signes de ses préférences pour le sanctuaire de Notre-Dame des Victoires de Paris, et pour l'archiconfrérie de Notre-Dame d'Espérance de Saint-Brieuc, tous deux voués à la prière à Marie pour le salut de France et l'exaltation de l'Église, attaquées de toutes parts par la Révolution.

Nous pouvons donc conclure en toute certitude que l'apparition de l'Immaculée à Pontmain, le 17 janvier 1871, contient une leçon d'espérance pour l'avènement du Règne du Christ par Marie : un salut est promis à l'Église, à la France et au monde... si on prie ! Comprenez, "si on se convertit", "si on se laisse toucher" par la Vierge au crucifix sanglant. Il y a dans le futur prophétique employé par le Père Joseph Barbedette, l'annonce de la conversion de notre France qui verra l'accomplissement des promesses du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie ! La France reviendra à sa place première quand elle priera !

Car si évidente est pour nous maintenant la mission de la Très Sainte Vierge venue apporter le 17 janvier 1871, la réponse de Dieu à la supplication nationale qui s'élevait de toutes parts depuis le début de la guerre, une corrélation non moins certaine doit être établie avec la dévotion au Sacré-Cœur : « N'est-ce pas en effet de la guerre de 1870 que datent le projet de construction du temple national de Montmartre au Sacré-Cœur de Jésus, et à la suite, un développement considérable de la dévotion au Sacré-Cœur, dans la France et dans le monde entier ? » (J. Grimault, *LE SINAÏ MARIAL DE PONTMAIN*, p. 117)

De fait, quand Notre-Dame intervient le 17 janvier 1871, sont répandues depuis plusieurs mois les circulaires du Père Ramière en faveur d'une Consécration de la France et pour la délivrance du Souverain Pontife ; et M. Legentil, quelques jours plus tôt, le 11 janvier, a prononcé à Poitiers la première formule du Vœu National.

C'est la réalisation commencée de l'annonce prophétique contenue dans les paroles du Message de Pontmain : *Mon Fils se laisse toucher*. C'est dans son Sacré-Cœur que *son Fils se laissera toucher* ! À Pellevoisin la Sainte Vierge nous le donnera comme le lieu privilégié de son amour de Mère, Montmartre en sera le lieu de la réparation appelé à toucher le Cœur du Fils de Marie comme nous le verrons dans l'article suivant.

Oui, telle est notre Espérance et notre joie ! À Pontmain, l'Immaculée Conception se montre Reine de France et Elle se manifeste pleinement : notre Mère, notre Corédemptrice, notre Médiatrice et notre Avocate toute-puissante ! Aussi pouvons-nous dire avec foi, espérance et confiance :

« Notre-Dame de Pontmain, *Priez pour nous, pour l'Église et pour la France !* »

(frère Benoît de Jésus Nazaréen.)



Sur une route qui traverse le bourg dans toute sa longueur se trouvent, au centre, une petite place publique, puis l'église de la paroisse. Au premier plan, en bas, à gauche, à l'angle formé par le croisement des deux routes, s'élèvent la grange et la maison Barbedette. En face de la grange, au-delà de la route, s'élève la maison Guidecoq (on aperçoit une petite statue de la Vierge au faîtage).

« **Tout à coup, arrêtant ses yeux vers la maison Guidecoq, en face de la grange, Eugène aperçut au-dessus de cette maison, et en arrière, une belle Dame.** »

Sur l'esplanade de la basilique, un groupe de pèlerins phalangistes, en janvier 2025, au pied de la statue placée après l'apparition dans le champ au-dessus duquel la Sainte Vierge s'est manifestée. Au fond, le monastère des Oblats de Marie Immaculée qui ont la charge du sanctuaire.



PUBLIER SA GLOIRE

« **A**S-TU révélé au monde ce que ta Mère du Ciel t'a demandé ? » La question de l'Enfant-Jésus à Lucie, le 15 février 1926, à Pontevedra, motive aujourd'hui notre souci de faire réparation au Cœur Immaculé de Marie.

La coïncidence de son centenaire avec les cent cinquante ans des apparitions à Pellevoisin (14 février - 8 décembre 1876), où Notre-Dame chargea Estelle Faguet de *publier sa gloire*, redouble notre ardeur !

À Paris, certains jeunes phalangistes se dépensent ainsi généreusement pour distribuer les tracts annonçant la réunion du jeudi 26 mars sur le **témoignage héroïque de sœur Lucie** en faveur de la dévotion réparatrice. Les feuillets, comme nos jeunes, font parfois grande impression : « *Je ne savais pas que l'abbé de Nantes avait encore des équipes si efficaces !* »

Pendant ce temps, frère Michel découvre la maison Sainte-Thérèse et la CRC canadienne : les réunions de Phalange toutes les deux semaines, la prédication en direct quotidienne, l'apostolat du hockey sur glace ! Et surtout, l'unanimité des familles phalangistes pour consoler le Cœur Immaculé de Marie, le plus beau fruit, sans doute, de l'œuvre de l'abbé de Nantes et de l'héroïque messagère de Notre-Dame.

C'est donc du Canada que notre frère a prononcé sa conférence d'ACTUALITÉS, diffusée en France le 8 février. La révolution et le chaos semblent triompher partout, en châtiment de notre infidélité au dessein de Dieu, tandis que de fausses réactions mettent le comble à la désorientation. En France, si la droite a repoussé pour un temps le spectre de l'euthanasie, c'est malheureusement au nom du libéralisme et de valeurs anthropologiques. Dans le monde, Donald Trump entend régner sans partage sur le continent américain, du Vénézuéla au Groenland. Cette caricature de nationalisme, brutale, brouillonne, bouscule l'utopie mondialiste, mais s'avère contre-productive en repoussant les États qui veulent garder quelque indépendance dans l'orbe chinoise et en menaçant de créer de nouveaux foyers d'anarchie. En Iran, après la Syrie, les États-Unis attisent une sédition sans avoir la capacité ni même la volonté d'instaurer un meilleur régime politique. Dans l'Église, enfin, que Léon XIV entend maintenir dans la ligne conciliaire, l'esprit de Réforme

GEORGES de NANTES
BRUNO BONNET-EYMARD

La Contre-Réforme Catholique au XXI^e siècle

IL EST RESSUSCITÉ !

25

CONSOLEZ MARIE !

PÈLERINAGE DE RÉPARATION À LOURDES ET À GARAISSON
pour le centenaire de l'Apparition de Pontevedra,
10 décembre 1925 – 10 décembre 2025.

“La France de Marie.”

Les Saints Cœurs de Jésus et Marie n'abdiquent pas !

Saint Maximilien-Marie Kolbe, chevalier de l'Immaculée.

En réponse à l'outrageante note *MATER POPULI FIDELIS* :
La Théologie totale de l'abbé Georges de Nantes.

ANNÉE 2025
N°s 262 à 272

vient peu à peu à bout des derniers vestiges de la vie religieuse, telles les bénédictines de Montmartre, quitte à solliciter l'appui de la République laïque et persécutrice, comme c'est le cas dans le procès de la Famille missionnaire de Notre-Dame. Cette ruine de l'Église fait toute la force de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, décidée à renouveler formellement le schisme de son fondateur, par la consécration de nouveaux évêques, contre la volonté de Rome.

Lors de la retraite mensuelle dans nos ermitages, les 7 et 8 février, nos amis furent heureusement revigorés par les instructions sur Marie-Médiatrice, saint Louis-Marie Grignon de Montfort et saint Maximilien-Marie Kolbe. Toutes développent et illustrent les pratiques de la dévotion réparatrice : il s'agit de prier, militer, souffrir pour ELLE, pour la consoler, pour la faire connaître aux âmes, pour publier sa gloire !

Enfin, du 23 au 28 février, les retraitants qui suivront à la maison Saint-Joseph les exercices spirituels de saint Ignace prêchés par notre Père seront conduits à se demander : « *Qu'ai-je fait ? Que dois-je faire ? Que ferai-je pour le Cœur Immaculé de Marie ?* »

(père Guy de la Miséricorde.

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0328 G 80889.

Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.

F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – crc-resurrection.org

ABONNEMENT 35 €, étudiants 20 €, soutien 65 €.

POUR LES PAYS D'EUROPE 41 €, AUTRES PAYS 66 €, par avion 76 €.